

ME

TA

PHO

RIA

II

ME  
TA  
PHO  
RIA  
II

THE VIRTUAL TOUR  
VISITE VIRTUELLE

NORBERT VAN ACKEREN  
MICHEL BLAZY  
CEAL FLOYER  
GEREON KREBBER  
UGO RONDINONE  
KARIN SANDER  
GREGOR SCHNEIDER  
MICHAEL STAAB  
NISREK VARHONJA  
LAWRENCE WEINER

ATHENS ATHÈNES

## INDEX

## SOMMAIRE

Index	03	Sommaire
<i>Metaphoria II. The Virtual Tour</i>	07	<i>Metaphoria II. Visite virtuelle</i>
The <i>Metaphoria</i> Project	08	Le projet <i>Metaphoria</i>
Athens	09	Athènes
Metaxourgeio. Crisis, what else?	10	Metaxourgeio. La crise et quoi d'autre ?
The Building. 15, Leonidou Street	12	Le bâtiment. 15 rue Leonidou
The first site visit	14	Première visite du site
The virtual tour	17	Visite virtuelle
In the beginning there were...	20	Au commencement, il y eut...
Ugo Rondinone / Karin Sander. Two Eggs	22	Ugo Rondinone / Karin Sander. Deux œufs
Where is the chicken?	24	Où est la poule ?
Norbert van Ackeren. <i>Vanitas III</i>	26	Norbert van Ackeren. <i>Vanitas III</i>
Norbert van Ackeren. <i>Tinnitus</i> / Rui Costa: Audio	28	Norbert van Ackeren. <i>Tinnitus</i> / Rui Costa : audio
Gereon Krebber. <i>Double dip</i>	30	Gereon Krebber. <i>Double dip</i>
The making of site-specific works		Œuvres <i>in situ</i>
About the visitors, participation and transparency	32	À propos des visiteurs, de la participation et de la transparence
Lawrence Weiner. <i>AS FAR AS THE EYE CAN SEE</i>	34	Lawrence Weiner. <i>AS FAR AS THE EYE CAN SEE</i>
Rui Costa. <i>Os Turistas</i>	38	Rui Costa. <i>Os Turistas</i>
Ceal Floyer. <i>Warning Birds</i>	40	Ceal Floyer. <i>Warning birds</i>
Gregor Schneider. <i>Muschel, Venedig</i>	42	Gregor Schneider. <i>Muschel, Venedig</i>
Michael Staab. <i>Meta-Styx</i>	44	Michael Staab. <i>Meta-Styx</i>
Nisrek Varhonja. <i>Treibgut (Pfundstücke)</i>	46	Nisrek Varhonja. <i>Treibgut (Pfundstücke)</i>
Michel Blazy. <i>Sculpture: Bar à oranges</i>	48	Michel Blazy. <i>Sculpture: Bar à oranges</i>
Summary. The end and the future	50	Au-delà de l'exposition
List of artists and works	52	Artistes et liste des œuvres
Curators	55	Commissaires
Producers	56	Producteurs
The <i>Metaphoria</i> Team	57	L'équipe <i>Metaphoria</i>
Contact details	58	Contacts

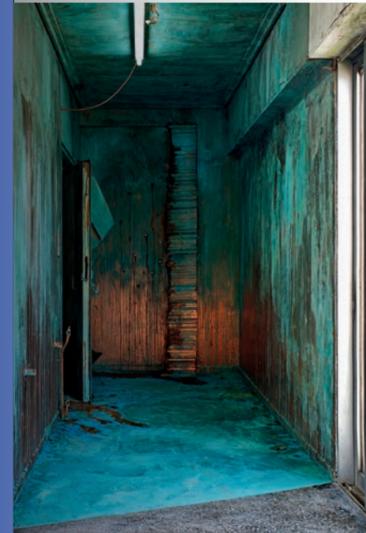
Contemporary Art Exhibition | Exposition d'art contemporain *Metaphoria II*  
 Held from the 8th to 30th September 2013 at 15 Leonidou Street, Athens.  
 Du 8 au 30 septembre 2013 au 15 rue Leonidou, Athènes

Visitor

**THANK YOU, BUT I DON'T NEED ANY FURTHER EXPLANATIONS ~~OR TEXTS.~~ I HAVE SEEN THE EXHIBITION.**

Visiteur

**JE N'AI PAS BESOIN D'INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES, ~~OU DES TEXTES,~~ MERCI. J'AI VU L'EXPOSITION.**



## THE VIRTUAL TOUR BIENVENUE À LA VISITE VIRTUELLE

Welcome to the virtual tour of the exhibition *Metaphoria II*. We would like to take you on a journey to Athens, to the creation of an art show and behind the scenes, to the exhibition and the artworks themselves, but also to the dismantling of the exhibition, and other aspects concerning this experimental project.

*Metaphoria II* is a show where dialogue was the key word for all its layers and aspects, from research to results. A dialogue between poetry and art pieces, between the curators, between artists and their works, between sound displays and materials, between newer and older works, and fresh site-specific ones, between an indoor and an outdoor environment, between languages, between the different ways of seeing what a metaphor could be. And last but not least, it was a dialogue between the exhibition and the visitors.

We have packed all of the works, texts and pictures within these pages, presented in this cardboard box. We hope that you will enjoy the tour.

Bienvenue à la visite virtuelle de *Metaphoria II*. Nous vous emmenons à Athènes pour vous faire découvrir la création d'un projet artistique, ses coulisses, l'exposition et les œuvres bien sûr, mais aussi le démontage et d'autres aspects en lien avec ce projet expérimental.

*Metaphoria II* s'articule autour du dialogue, maître mot à tous les niveaux et dans tous les aspects, de la recherche aux résultats. Un dialogue entre la poésie et les œuvres, entre les curateurs, entre les artistes et leur travail, entre les supports sonores et les matériaux, entre des œuvres récentes ou anciennes et des œuvres *in situ*, entre l'espace intérieur et l'espace extérieur, entre les langues, entre les différentes façons d'appréhender la métaphore. Dernier point, et non des moindres: entre l'exposition et les visiteurs.

Nous avons rassemblé toutes les œuvres, les textes et les illustrations dans ces pages, présentés dans cette boîte. Nous vous souhaitons une agréable visite.



The project

# METAPHORIA

Le projet

"Visitors were invited to see a group show, operating as a form of open dialogue, more as a research laboratory, or a reflection about art, rather than an exhibition in the usual sense of the term."

« Les visiteurs ont été invités à voir une exposition collective fonctionnant comme un dialogue ouvert – davantage un laboratoire de recherche, une réflexion sur l'art qu'une exposition au sens usuel du terme. »

The ongoing exhibition project *Metaphoria* was born in 2011 from a dialogue between the Portuguese poet Rui Costa and the Portuguese-born, Paris-based curator Silvia Guerra about the differences between visual art and poetry, in form and content, but also in reception. The initial idea was to enable an intellectual and practical exploration, a cross-fertilization of artistic disciplines through different forms of exhibitions and staged public events, allowing the artists, poets and spectators involved to reflect on the topic in hand, and to consider the options and potentials of the different art forms used.

Tragically, Rui Costa died in a violent and unexpected way in January 2012, found drowned in the Douro River, in Porto. The project was then continued by other poets, artists and musicians, led and curated by Silvia Guerra. A first version, *Metaphoria I*, was shown in 2012 in Guimarães, Portugal, as a part of the European Capital of Culture programme. Poets worked on spatial installations, artists reacted to written texts, and musicians were inspired by these experiments to create new compositions.

In 2013, curated by Silvia Guerra, together with Michael Staab as co-curator and artist, the second version or edition, *Metaphoria II*, took place in Athens, taking on a different form, and with other artists. This edition featured a poem by Rui Costa read by actors, as well as the music written for the first edition by Héléne Breschand and Jean-François Pavros.

Plans for a third edition, *Metaphoria III*, are currently underway. The event should be held in the next few years in a European theatre.

Le projet artistique *Metaphoria* est né en 2011 d'un échange entre le poète portugais Rui Costa et sa compatriote établie à Paris Silvia Guerra, curatrice, sur les différences entre les arts visuels et la poésie, en termes de fond et de forme, mais aussi de réception. L'idée était de favoriser l'exploration intellectuelle et pratique, et le croisement des disciplines artistiques à travers divers types d'expositions et d'événements publics, et de permettre ainsi aux artistes, aux poètes et aux visiteurs de réfléchir au sujet formulé et d'examiner les options et les potentiels offerts par les différentes formes d'expression artistique.

Après la disparition tragique et soudaine de Rui Costa en janvier 2012 (retrouvé mort noyé dans le Douro à Porto), le projet s'est poursuivi avec d'autres poètes, artistes et musiciens, sous la direction de Silvia Guerra. La première édition, *Metaphoria I*, a été présentée en 2012 au Portugal, dans le cadre du programme conçu pour Guimarães, Capitale européenne de la culture. Dans cette édition, des poètes ont travaillé sur des installations spatiales, des artistes ont réagi à des textes, des musiciens ont créé de nouvelles compositions en s'inspirant de ces expérimentations.

La deuxième édition, *Metaphoria II*, s'est déroulée à Athènes en 2013. Organisée par Silvia Guerra en collaboration avec Michael Staab, artiste et commissaire d'exposition indépendant, elle a pris une forme différente et fait intervenir d'autres artistes. S'articulant autour d'un poème de Rui Costa lu par plusieurs acteurs, elle reprenait la musique composée par Héléne Breschand et Jean-François Pavros pour la première édition.

La troisième édition, *Metaphoria III*, est en cours de préparation. Elle se tiendra prochainement dans une ville européenne, dans un de théâtre.

## ΜΕΤΑΦΟΡΕΣ ΜΕΤΑΦΟΡΕΣ



In contemporary Greece, a metaphor—in Greek μεταφορά / *metaphora*, and in the plural form μεταφορές / *metaphorés*—is not only the figure of language defined by Aristotle in the fourth century bc as: "a word transported from its own signification to another signification", but also a real means of transportation, such as a car, a bus or a taxi. The word *metaphorés* can be seen written in large letters on removal trucks. Via a metaphor, we can transport ourselves or something somewhere, like the simple cardboard box we use when moving house. For the *Metaphoria* project, with regard to an invented word or a neologism, we transported other things in boxes: artworks, ideas, experiments and concepts by artists, a poem read by a pan-European chorus and a musical composition. How all of these things were changed in their journey to their final destination, and the nature of these changes is what we propose to explore here...

Dans la Grèce contemporaine, le mot métaphore – en grec μεταφορά / *metaphora*, au pluriel μεταφορές / *metaphorés* – ne désigne pas uniquement la figure de style définie par Aristote au 4<sup>e</sup> siècle avant J.-C. comme le « transport à une chose d'un nom qui en désigne une autre » mais aussi un véritable moyen de transport (voiture, bus, taxi). On peut le voir inscrit sur les camions de déménagement qui sillonnent le pays. La métaphore nous permet de nous transporter ou de transporter quelque chose ailleurs, par exemple des cartons, lorsque l'on déménage. L'idée du projet *Metaphoria*, dont le titre constitue un néologisme, était de transporter d'autres choses : des œuvres d'art, des idées, des expérimentations et des concepts artistiques, un poème lu en plusieurs langues et une composition musicale. Nous vous proposons ici de suivre l'évolution de ces choses au cours de leur voyage jusqu'à leur destination finale et la nature de ces changements...

## ATHENS ATHÈNES



Athens is one of the world's oldest cities, with a history spanning around 3,400 years. In the classical period, Athens was a cultural centre for the arts, learning and philosophy. It is widely referred to as the cradle of Western civilization and the birthplace of democracy. Today a cosmopolitan metropolis, modern Athens is central to the economic, financial, industrial, political and cultural life of Greece. Its historical heritage is sometimes forgotten, and today, for many people, the city of Athens is solely a symbol of the economic crisis impacting the European Community.

Forte d'une histoire de près de 3400 ans, Athènes est l'une des plus anciennes villes du monde. Pendant la période classique, elle constitue un centre culturel, artistique et philosophique majeur. Considérée comme le berceau de la civilisation occidentale et de la démocratie, Athènes est aujourd'hui une métropole cosmopolite, le centre de la vie économique, financière, industrielle, politique et culturelle du pays. On oublie parfois cet héritage historique : pour beaucoup, la capitale grecque n'est plus que le symbole de la crise économique qui sévit en Europe.



## Metaxourgeio. Crisis, what else?

The Metaxourgeio urban district is a socially and economically challenged area, right in the centre of the historical city, near the Acropolis. For many Athenians this area is a visible illustration of the impact of the economic crisis. Around a third of the houses and shops have been abandoned or have fallen into ruin. A hard drugs scene has emerged, burglary and assaults are common. In addition to the presence of cheap Chinese textile stores and illegal gambling clubs, the most successful form of business in the area is prostitution, occurring in the so-called *studios*, shabby private rooms designated by white lights. For many Athenians, it is now a no-go area.

However, it is precisely in this problematic area that over the past few years, many artists' studios and galleries have been founded. Although some

residents now fear the imminent gentrification of the area, the arts scene has brought social life, urban development and creativity back to the district. In the age of globalization, the "agora", this classical Athenian concept of the public community space as the centre of society and democratic participation has perhaps been overlooked. Inspired by such a concept, for the past 8 years the area has hosted the international biennial art project called *ReMap* which in turn invited the *Metaphoria II* show. For the show, abandoned buildings were used as temporary art spaces for artists and institutions from across the world, who presented their work within the existing urban context, thereby transforming the area into a unique meeting point for contemporary art.



# METAXOURGEIO



## Le quartier Metaxourgeio. La crise, et quoi d'autre ?

Situé non loin du centre historique d'Athènes et de l'Acropole, Metaxourgeio est un quartier confronté à d'importants enjeux économiques et sociaux. Pour bon nombre d'Athéniens, il illustre parfaitement l'impact de la crise économique. Près d'un tiers des habitations et des magasins sont à l'abandon ou en ruines, le trafic de drogues dures s'est installé, les vols et les agressions sont fréquents. Outre la vente de vêtements bon marché par les Chinois et les clubs de jeu illégaux, l'activité la plus lucrative dans le quartier est la prostitution. Elle se déroule dans des *studios*, des chambres miteuses signalées par la présence d'une lanterne allumée à l'entrée. Pour bon nombre d'Athéniens, Metaxourgeio est un quartier malfamé dans lequel il vaut mieux ne pas s'aventurer.

C'est précisément dans ce quartier que de nombreux ateliers d'artistes et galeries ont vu le jour ces dernières années. Si certains

résidents déplorent un phénomène de gentrification rapide, il n'en demeure pas moins que la scène artistique a créé du lien social, favorisé le développement urbain et insufflé un vent de créativité. À l'ère de la mondialisation, on a semble-t-il oublié « l'agora », la place publique dans la conception athénienne classique, autrefois centre social, de la politique et de la participation démocratique. Dans un souci de faire revivre ce concept, le quartier accueille depuis huit ans la plateforme internationale d'art contemporain *ReMap* dans le cadre de laquelle s'est déroulé le projet *Metaphoria II*. Pendant la durée de la manifestation, des espaces sont temporairement mis à la disposition d'artistes et d'institutions d'horizons divers dans des locaux abandonnés. De par la présentation des œuvres dans un cadre urbain existant, le quartier se mue en un centre incontournable d'art contemporain.

# LEONIDOU STREET. THE BUILDING

## LE BÂTIMENT

The site for the show was located on the fifth floor of a penthouse apartment of a former office building, built in the 1970s, overlooking the city of Athens. The building, abandoned for many years, had been in very poor condition until it was taken over by independent artists, for art workshops and freelance social education programmes, and by an experimental theatre company, *Synergio*. All of these occupants had left visible creative marks in and around the building.

Le site choisi pour l'exposition était un appartement-terrace situé au cinquième étage d'un ancien immeuble de bureaux des années 1970, avec vue sur Athènes. L'immeuble, en triste état car abandonné pendant plusieurs années, avait été investi par des artistes qui y avaient proposé des ateliers et des programmes d'éducation sociale, et par une compagnie de théâtre expérimentale, *Synergio*. Ces occupants ont laissé des traces créatives au sein et autour du bâtiment.



# COMMENT RÉUSSIR UNE EXPOSITION D'ART ICI ?

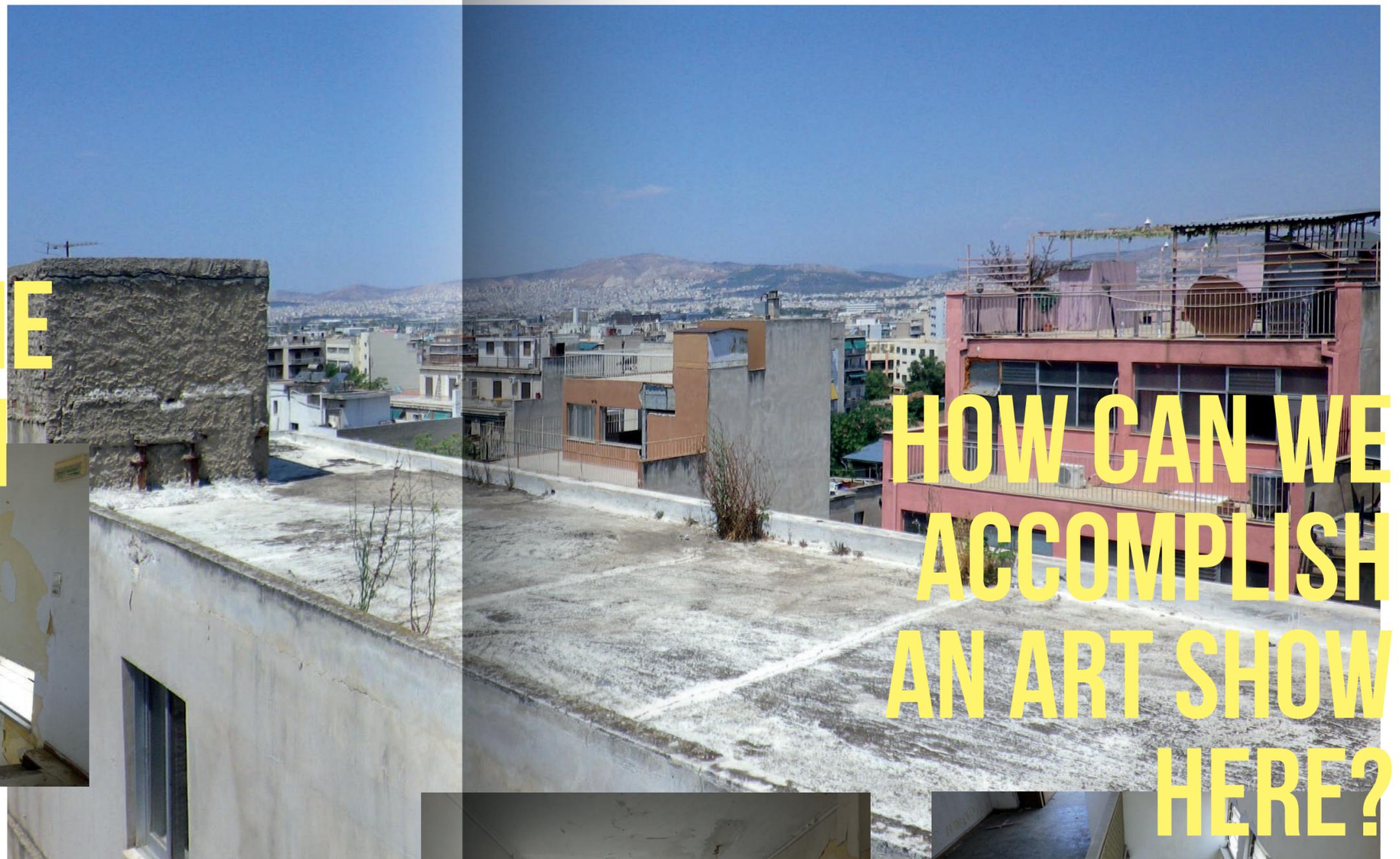


## THE FIRST SITE VISIT

After a long climb through the steep and dark stairwells, we approached the 4th floor. Just a few more steps on the metal staircase and we reached the 5th floor, the penthouse, the *Metaphoria II* exhibition venue. Arriving in the two rooms on the fifth floor, it was obvious that they hadn't been used for a long time. The once white wall paint was peeling badly from the walls and through the cracks of the yellow plaster on the ceiling, the naked concrete could be seen. Water damage had also left its mark. And through the numerous windows, the bright light of the Greek summer streamed in, illuminating every rotten detail. **How can we accomplish an art show here?** Finally the decision was made to leave the rooms in this dilapidated state, to do some basic cleaning and to install lighting fixtures.

## PREMIÈRE VISITE DU SITE

Pour atteindre le quatrième étage de l'immeuble, il faut gravir des escaliers raides et sombres. L'accès à l'appartement-terrasse, au cinquième étage, s'effectue par un escalier métallique. C'est là que sera présentée *Metaphoria II*. Au vu de l'état général des lieux, on devine qu'ils sont à l'abandon depuis longtemps : aux murs, la peinture autrefois blanche s'écaille, au plafond, des trous dans le plâtre jauni laissent entrevoir le béton nu. L'eau qui s'est infiltrée dans les pièces a également laissé des traces. La lumière vive du soleil qui pénètre par les nombreuses ouvertures révèle chaque détail de ce délabrement. **Comment réussir une exposition d'art ici ?** Il est finalement décidé de laisser les pièces en l'état et de ne prévoir qu'un nettoyage et la pose d'éclairages.





# **METAPHORIA II**

## **THE VIRTUAL TOUR**

### **VISITE VIRTUELLE**



## In the beginning there were ... two eggs.

Coming up the stairs, the visitor's attention is at first drawn to two high, slender museum plinths, standing closely side by side, almost like twin towers, close to a perfectly painted white wall. Under the glass dome of each plinth lies an egg. On the left, a brown egg, and a white egg on the right. In an exhibition dealing with metaphors, transformation and transportation, it seemed logical to begin with a simple object: an egg. Or even better, with two eggs.



## Au commencement, il y eut... deux œufs.

En montant l'escalier, le visiteur aperçoit deux socles longilignes surmontés d'une vitrine cloche, posés côte à côte devant un mur parfaitement blanc, tels deux tours jumelles. Sous chacune des cloches en verre repose un œuf : un œuf brun à gauche, un œuf blanc à droite. Dans une exposition ayant pour sujet la métaphore, la transformation et le transport, il nous semblait logique de commencer par un objet simple : un œuf ou plutôt... deux œufs.



Upstairs a surprise lies in wait for the visitor! The brown egg on the left that looks like it has just been freshly laid, is, in fact, not a real egg, but a painted full metal object. An artwork. The *One Egg* sculpture belongs to Ugo Rondinone's "Still.Life." series, which consists of hyper-realistic painted bronze sculptures, filled with lead, reproducing everyday objects such as nut shells, half-consumed wax candles, potatoes or pears, to life size.

"Ugo Rondinone borrows his subjects from the pictorial domain used in traditional still-life paintings and transposes them to three-dimensional objects. There is a strong contrasting effect between the derisory nudity of the object, the noble material, and the vertiginous impact of the subject evoking scientific questions such as evolution theories, as well as aesthetic quests relating to illusion and the experience of time." (Gilles Baume)

À l'étage, une surprise attend le visiteur. L'œuf brun, qui semble avoir tout juste été pondu, n'est pas un vrai œuf mais un objet en métal peint. Une œuvre d'art. *One Egg (Un œuf)* appartient à la série *Still.Life. (Nature morte)* d'Ugo Rondinone, des sculptures ultra-réalistes en bronze peint, remplies de plomb, reproduisant à l'échelle 1 des objets du quotidien tels que des coques de noix, des bougies à demi consommées, des pommes de terre ou des poires.

« Ugo Rondinone emprunte ses sujets au genre pictural de la nature morte et les transpose dans des objets tridimensionnels. Il y a un grand contraste entre l'apparence dérisoire de l'objet, le matériau noble utilisé et les vertigineuses pensées que l'œuvre suscite, convoquant des théories scientifiques comme celles de l'évolution ou esthétiques comme l'illusion et l'expérience du temps. » (Gilles Baume)

## UGO RONDINONE STILL.LIFE. (ONE EGG) (2012)



"The egg is a bronze cast of a single egg called 'Still.Life. (one egg)', where the hollowness of the bronze cast is filled with lead. As the title suggests, it presents a self-contained frozen moment, weighted and isolated with lead. One reason I filled the hollow cast bronze with lead was to reinforce the notion of heaviness pulling towards the ground. It is time thickened and slowed into space, a stay against the passage of time. Another reason was to fill the active vacuum of the hollowness into a dense mass. A lead-filled bronze cast of an everyday object like an egg does not reach out for metaphors of expansion or progress, but reverts to ideas of impact, isolation and passivity". (Ugo Rondinone)

« Cette œuvre en bronze remplie de plomb intitulée *Still.Life. (One Egg)* est la reproduction d'un simple œuf. Comme le suggère le titre, elle présente une réalité dans un instant figé, alourdie et isolée par le plomb. L'une des raisons pour lesquelles j'ai coulé du plomb dans la sculpture était que je souhaitais renforcer l'effet de gravité. C'est comme si le temps s'épaississait, se figeait dans l'espace, un répit face au temps qui passe. Une autre raison était que je voulais combler le vide actif par une masse dense. La reproduction en bronze rempli de plomb d'un objet du quotidien tel qu'un œuf n'est pas la métaphore de l'expansion ou du progrès mais renvoie à l'idée d'impact, d'isolement et de passivité. » (Ugo Rondinone)

The other egg, the white one, on the right-hand stand, looks especially artificial. It shines like onyx or marble and reveals all its qualities. Its smooth surface reflects the neon lights, and if the visitors get close enough it will mirror them. But amazingly this egg by Karin Sander is a real raw egg laid by a chicken. Perfectly hand-polished by the artist, it merely conveys the impression of artificiality.

"By working in the tradition of conceptual art, Karin Sander questions the artwork's identity and more specifically its materials, and the links between creation and technology. Her polished egg shows an economy of intervention and a focusing on the obvious, which is usually overlooked. It also reveals an effortless, obvious humour. All of this while playing the part of an egg: in ideal form." (Harald Welzer)

L'œuf blanc, dans la vitrine de droite, semble vraiment artificiel. Brillant comme de l'onyx ou du marbre, il révèle toutes ses qualités esthétiques. Sa surface lisse reflète la lumière des néons. En s'en approchant d'assez près, le visiteur peut y distinguer son image. Pourtant, l'œuf proposé par Karin Sander est un véritable œuf de poule. Poli à la main par l'artiste, il donne une impression d'artificialité.

« Le travail de Karin Sander s'inscrit dans la tradition de l'art conceptuel. L'artiste questionne l'identité de l'œuvre, plus précisément ses matériaux, ainsi que les liens entre création et technologie. Son œuf poli révèle une intervention minimale et nous confronte à une réalité banale que nous avons tendance à occulter. Il recèle également un humour manifeste. Tout cela en jouant le rôle d'un œuf : une forme idéale. » (Harald Welzer)

## KARIN SANDER CHICKEN'S EGG, POLISHED (1994)



"The fact that it can be eaten is the most banal aspect of an egg. Therefore, the egg in the show could theoretically be taken, placed in boiling water and served for breakfast. Much less banal is the role the egg plays in cosmological terms, in origin myths, as a creation symbol, its role in the world's religions, and of course in the history of art. Furthermore, its material and formal qualities make it an incredibly ambiguous object. Already a simple egg on a pedestal is a monumental minimalistic sculpture. The act of polishing the surface preserves the original features or evidence of the object and exalts the moments of transcendence and fragility which the raw egg owns, metaphysically and factually. The closer you look at an egg, the further it looks back." (Harald Welzer)

« Pour Karin Sander, la caractéristique la plus banale d'un œuf est qu'il peut être mangé. L'œuf présenté dans l'exposition pourrait donc théoriquement être servi au petit-déjeuner. Le rôle que l'œuf joue en termes cosmologiques, dans les mythes sur les origines du monde, comme symbole de la création, dans les différentes religions et bien sûr dans l'histoire de l'art est beaucoup moins banal. Sans compter que ses qualités matérielles et formelles en font un objet incroyablement ambigu. Ainsi, un simple œuf présenté sur une colonne est une sculpture minimaliste monumentale. Le polissage de la surface permet de préserver les fonctions originales ou la réalité de l'objet, tout en exaltant les moments de transcendance et de fragilité propres à l'œuf cru, métaphysiquement et concrètement. Plus nous observons un œuf de près, plus il nous échappe. » (Harald Welzer)

# Where is the

When unpacking Karin Sander and Ugo Rondinone's eggs, the exhibition installer and artist's assistant Marian Langu suddenly asked us: "And where's the chicken?" A simple question but one which we as curators found wasn't so easy to answer with regard to the exhibition's objectives, where we wanted to go, and the overall direction of this exhibition project.

**Silvia Guerra:** I could reply that the chicken is the poem, and that poetry is at the heart of this project as a form of questioning device or mechanism.

In a poem like *The Tourists* by Rui Costa, poetry intentionally brings together several time frames, creating a concertina effect where ancient and recent history collide. We encounter Plato, author of *The Republic*, and Caesar, founder of a Latin-speaking empire, as well as ordinary tourists with whom we can identify. Poetry today offers a specific way of thinking. With the metaphor as its starting point, poetry creates a meeting space and several layers of dialogue, generating shifts and changes. It helps us to explore the question of what is needed to live together, and allows us to develop a common space where ideas can grow. The intention here is not to analyse or produce a discourse on Europe, art or poetry, but to create an abstract of mental images as part of an exhibition.

The second question is: 'What is an image?' It is not a representation but a mental abstract or summary. An egg is an egg, to paraphrase Gertrude Stein, but the chicken must peck somewhere... **Are we not all in search of the tools that would enable a transformation of the world, of ways of thinking?** More than the lessons learned from the encounter with another culture or history, we want to experience first-hand new relationships and new emotions between art, poetry, and music.

The chicken isn't a very intelligent animal, but it can always be found somewhere close to the house, even if this is a no man's land.

**Silvia Guerra :** Je pourrais répondre que la poule est le poème, et que la poésie est au cœur de ce projet comme un outil de questionnement.

Dans un poème comme *Les Touristes* de Rui Costa, la poésie s'offre volontiers comme un mouvement de rassemblement de plusieurs temps, où histoire ancienne et histoire récente se télescopent. Nous y rencontrons Platon qui nous a légué sa République, César qui a construit un empire qui parlait latin, mais aussi des touristes ordinaires dans lesquels nous pouvons nous reconnaître.

La poésie offre aujourd'hui un mode de pensée spécifique : elle nous invite à partir de la métaphore, d'une rencontre et des dialogues qu'elle suscite, c'est-à-dire de déplacements, ou encore de déménagements. Elle nous aide à explorer la question sur ce qu'il faut pour vivre ensemble, pour aménager un espace commun où les idées peuvent germer.

Il ne s'agit pas d'analyser, de produire un discours sur l'Europe, sur l'art ou sur la poésie, mais de condenser des images mentales dans le cadre d'une exposition.

La deuxième question est : « Qu'est-ce qu'une image ? » Ce n'est pas une représentation mais une condensation mentale. Un œuf est un œuf, est un œuf... pour paraphraser Gertrude Stein, mais la poule picore quelque part... **Ne sommes-nous pas tous à la recherche d'outils de transformation du monde, de la pensée ?** Plus que des leçons tirées de la rencontre avec une autre culture ou une histoire, nous souhaitons expérimenter par nous-mêmes de nouvelles relations, de nouvelles émotions entre art, poésie et musique.

La poule est cet animal pas trop intelligent, mais qui est toujours autour de la maison, même si c'est dans un *no man's land*.

# chicken?

Lorsque Marian Langu, l'assistant des artistes, a déballé les œufs de Karin Sander et d'Ugo Rondinone, il nous a soudain demandé : « Mais où est la poule ? » Une question simple à laquelle nous – les curateurs – avons eu du mal à répondre au regard des objectifs de l'exposition et de l'orientation générale du projet.

**Michael Staab:** Good question. You see an egg and you think of the chicken, although it's nowhere to be seen. The same kind of thing happens in art shows. It's always exciting when the works shown interact with the viewer's mind producing completely new ideas. In everyday life, much remains unseen or is simply not perceived. Art gives us the time and the incentive to cast a second glance at reality from a different point of view.

Lawrence Weiner's work consists solely of the written phrase *As far as the eye can see*. Nevertheless, we can see an image in it. The poem by Rui Costa is not shown; the pictorial worlds emerge only through the spoken words and the listener's imagination. A visual work provides the viewer with a finished picture. But when we see Ceal Floyer's *Warning Birds*, we immediately think of the images from the famous Hitchcock film. Looking beyond the pictured birds, we see the real seagulls in the sky above Athens, as we hear about "some tourists coming from Greece, using the seagulls to clean their nails ...". **Words, images, place and perception. Everything is in the dialogue, mutually influential.**

This is what we want to work on. Old artworks arrive in Athens in crates, to encounter new neighbours and frames of reference. Other works are adapted to suit the space. Many works do not yet exist, but are created here from scratch. The artists leave the loneliness of their studio, the curators relinquish their prerogative of interpretation. And the viewer becomes the protagonist, confronted with life itself, through art and place. There should be a chicken around here somewhere...

**Michael Staab :** C'est une bonne question. Quand on voit un œuf, on pense immédiatement à la poule, même si celle-ci n'est pas là. Il en va de même avec l'art. Cela devient passionnant lorsque les œuvres présentées suscitent, par interaction dans l'esprit de ceux qui les regardent, des pensées totalement nouvelles. Dans notre quotidien, beaucoup de choses demeurent invisibles ou échappent tout simplement à notre perception. L'art nous donne le temps et l'impulsion nécessaire pour jeter un regard nouveau sur la réalité.

Bien que l'œuvre de Lawrence Weiner consiste en une seule phrase, *As far as the eye can see (Aussi loin que l'œil peut voir)*, nous y voyons une image. Le poème de Rui Costa n'est quant à lui pas visible, les images émergent sous l'effet des mots prononcés et de l'imagination du public. Une œuvre visuelle fournit à celui qui la regarde une image finie. Mais lorsque nous sommes devant *Warning Birds (Oiseaux avertisseurs)* de Ceal Floyer, cela nous renvoie inmanquablement aux images du film d'Alfred Hitchcock. Derrière les oiseaux de l'œuvre, nous voyons les mouettes dans le ciel d'Athènes et entendons « ce sont des touristes, ils se curent les ongles sur les mouettes ». **Les mots, les images, le lieu, la perception participent d'un même dialogue et s'influencent mutuellement.**

Des œuvres sont acheminées jusqu'à Athènes où elles côtoieront de nouveaux voisins et de nouvelles références. D'autres œuvres sont adaptées à l'espace dans lequel elles seront présentées. D'autres n'existent pas encore, elles seront créées directement sur place. Les artistes sortent de l'isolement de leur atelier, les curateurs renoncent à leur prérogative d'interprétation. Le rôle principal revient au visiteur, qui se confronte à la vie, à travers l'art et le lieu. Il doit y avoir une poule quelque part...



When unpacking Karin Sander and Ugo Rondinone's eggs, the exhibition installer and artist's assistant Marian Langu suddenly asked us: "And where's the chicken?" A simple question but one which we as curators found wasn't so easy to answer with regard to the exhibition's objectives, where we wanted to go, and the overall direction of this exhibition project.

Lorsque Marian Langu, l'assistant des artistes, a déballé les œufs de Karin Sander et d'Ugo Rondinone, il nous a soudain demandé : « Mais où est la poule ? » Une question simple à laquelle nous – les curateurs – avons eu du mal à répondre au regard des objectifs de l'exposition et de l'orientation générale du projet.

**Silvia Guerra:** I could reply that the chicken is the poem, and that poetry is at the heart of this project as a form of questioning device or mechanism.

In a poem like *The Tourists* by Rui Costa, poetry intentionally brings together several time frames, creating a concertina effect where ancient and recent history collide. We encounter Plato, author of *The Republic*, and Caesar, founder of a Latin-speaking empire, as well as ordinary tourists with whom we can identify. Poetry today offers a specific way of thinking. With the metaphor as its starting point, poetry creates a meeting space and several layers of dialogue, generating shifts and changes. It helps us to explore the question of what is needed to live together, and allows us to develop a common space where ideas can grow. The intention here is not to analyse or produce a discourse on Europe, art or poetry, but to create an abstract of mental images as part of an exhibition.

The second question is: 'What is an image?' It is not a representation but a mental abstract or summary. An egg is an egg is an egg, to paraphrase Gertrude Stein, but the chicken must peck somewhere... **Are we not all in search of the tools that would enable a transformation of the world, of ways of thinking?** More than the lessons learned from the encounter with another culture or history, we want to experience first-hand new relationships and new emotions between art, poetry, and music.

The chicken isn't a very intelligent animal, but it can always be found somewhere close to the house, even if this is a no man's land.

**Silvia Guerra :** Je pourrais répondre que la poule est le poème, et que la poésie est au cœur de ce projet comme un outil de questionnement.

Dans un poème comme *Les Touristes* de Rui Costa, la poésie s'offre volontiers comme un mouvement de rassemblement de plusieurs temps, où histoire ancienne et histoire récente se télescopent. Nous y rencontrons Platon qui nous a légué sa République, César qui a construit un empire qui parlait latin, mais aussi des touristes ordinaires dans lesquels nous pouvons nous reconnaître.

La poésie offre aujourd'hui un mode de pensée spécifique : elle nous invite à partir de la métaphore, d'une rencontre et des dialogues qu'elle suscite, c'est-à-dire de déplacements, ou encore de déménagements. Elle nous aide à explorer la question sur ce qu'il faut pour vivre ensemble, pour aménager un espace commun où les idées peuvent germer.

Il ne s'agit pas d'analyser, de produire un discours sur l'Europe, sur l'art ou sur la poésie, mais de condenser des images mentales dans le cadre d'une exposition.

La deuxième question est : « Qu'est-ce qu'une image ? » Ce n'est pas une représentation mais une condensation mentale. Un œuf est un œuf, est un œuf... pour paraphraser Gertrude Stein, mais la poule picore quelque part... **Ne sommes-nous pas tous à la recherche d'outils de transformation du monde, de la pensée ?** Plus que des leçons tirées de la rencontre avec une autre culture ou une histoire, nous souhaitons expérimenter par nous-mêmes de nouvelles relations, de nouvelles émotions entre art, poésie et musique.

La poule est cet animal pas trop intelligent, mais qui est toujours autour de la maison, même si c'est dans un *no man's land*.

**Michael Staab:** Good question. You see an egg and you think of the chicken, although it's nowhere to be seen. The same kind of thing happens in art shows. It's always exciting when the works shown interact with the viewer's mind producing completely new ideas. In everyday life, much remains unseen or is simply not perceived. Art gives us the time and the incentive to cast a second glance at reality from a different point of view.

Lawrence Weiner's work consists solely of the written phrase *As far as the eye can see*. Nevertheless, we can see an image in it. The poem by Rui Costa is not shown; the pictorial worlds emerge only through the spoken words and the listener's imagination. A visual work provides the viewer with a finished picture. But when we see Ceal Floyer's *Warning Birds*, we immediately think of the images from the famous Hitchcock film. Looking beyond the pictured birds, we see the real seagulls in the sky above Athens, as we hear about "some tourists coming from Greece, using the seagulls to clean their nails ..." **Words, images, place and perception. Everything is in the dialogue, mutually influential.**

This is what we want to work on. Old artworks arrive in Athens in crates, to encounter new neighbours and frames of reference. Other works are adapted to suit the space. Many works do not yet exist, but are created here from scratch. The artists leave the loneliness of their studio, the curators relinquish their prerogative of interpretation. And the viewer becomes the protagonist, confronted with life itself, through art and place. There should be a chicken around here somewhere...

**Michael Staab :** C'est une bonne question. Quand on voit un œuf, on pense immédiatement à la poule, même si celle-ci n'est pas là. Il en va de même avec l'art. Cela devient passionnant lorsque les œuvres présentées suscitent, par interaction dans l'esprit de ceux qui les regardent, des pensées totalement nouvelles. Dans notre quotidien, beaucoup de choses demeurent invisibles ou échappent tout simplement à notre perception. L'art nous donne le temps et l'impulsion nécessaire pour jeter un regard nouveau sur la réalité.

Bien que l'œuvre de Lawrence Weiner consiste en une seule phrase, *As far as the eye can see (Aussi loin que l'œil peut voir)*, nous y voyons une image. Le poème de Rui Costa n'est quant à lui pas visible, les images émergent sous l'effet des mots prononcés et de l'imagination du public. Une œuvre visuelle fournit à celui qui la regarde une image finie. Mais lorsque nous sommes devant *Warning Birds (Oiseaux avertisseurs)* de Ceal Floyer, cela nous renvoie inévitablement aux images du film d'Alfred Hitchcock. Derrière les oiseaux de l'œuvre, nous voyons les mouettes dans le ciel d'Athènes et entendons « ce sont des touristes, ils se curent les ongles sur les mouettes ». **Les mots, les images, le lieu, la perception participent d'un même dialogue et s'influencent mutuellement.**

Des œuvres sont acheminées jusqu'à Athènes où elles côtoieront de nouveaux voisins et de nouvelles références. D'autres œuvres sont adaptées à l'espace dans lequel elles seront présentées. D'autres n'existent pas encore, elles seront créées directement sur place. Les artistes sortent de l'isolement de leur atelier, les curateurs renoncent à leur prerogative d'interprétation. Le rôle principal revient au visiteur, qui se confronte à la vie, à travers l'art et le lieu. Il doit y avoir une poule quelque part...

# Où est la

When unpacking Karin Sander and Ugo Rondinone's eggs, the exhibition installer and artist's assistant Marian Langu suddenly asked us: "And where's the chicken?" A simple question but one which we as curators found wasn't so easy to answer with regard to the exhibition's objectives, where we wanted to go, and the overall direction of this exhibition project.

**Silvia Guerra:** I could reply that the chicken is the poem, and that poetry is at the heart of this project as a form of questioning device or mechanism.

In a poem like *The Tourists* by Rui Costa, poetry intentionally brings together several time frames, creating a concertina effect where ancient and recent history collide. We encounter Plato, author of *The Republic*, and Caesar, founder of a Latin-speaking empire, as well as ordinary tourists with whom we can identify. Poetry today offers a specific way of thinking. With the metaphor as its starting point, poetry creates a meeting space and several layers of dialogue, generating shifts and changes. It helps us to explore the question of what is needed to live together, and allows us to develop a common space where ideas can grow. The intention here is not to analyse or produce a discourse on Europe, art or poetry, but to create an abstract of mental images as part of an exhibition.

The second question is: 'What is an image?' It is not a representation but a mental abstract or summary. An egg is an egg, to paraphrase Gertrude Stein, but the chicken must peck somewhere... **Are we not all in search of the tools that would enable a transformation of the world, of ways of thinking?** More than the lessons learned from the encounter with another culture or history, we want to experience first-hand new relationships and new emotions between art, poetry, and music.

The chicken isn't a very intelligent animal, but it can always be found somewhere close to the house, even if this is a no man's land.

**Silvia Guerra :** Je pourrais répondre que la poule est le poème, et que la poésie est au cœur de ce projet comme un outil de questionnement.

Dans un poème comme *Les Touristes* de Rui Costa, la poésie s'offre volontiers comme un mouvement de rassemblement de plusieurs temps, où histoire ancienne et histoire récente se télescopent. Nous y rencontrons Platon qui nous a légué sa République, César qui a construit un empire qui parlait latin, mais aussi des touristes ordinaires dans lesquels nous pouvons nous reconnaître.

La poésie offre aujourd'hui un mode de pensée spécifique : elle nous invite à partir de la métaphore, d'une rencontre et des dialogues qu'elle suscite, c'est-à-dire de déplacements, ou encore de déménagements. Elle nous aide à explorer la question sur ce qu'il faut pour vivre ensemble, pour aménager un espace commun où les idées peuvent germer.

Il ne s'agit pas d'analyser, de produire un discours sur l'Europe, sur l'art ou sur la poésie, mais de condenser des images mentales dans le cadre d'une exposition.

La deuxième question est : « Qu'est-ce qu'une image ? » Ce n'est pas une représentation mais une condensation mentale. Un œuf est un œuf, est un œuf... pour paraphraser Gertrude Stein, mais la poule picore quelque part... **Ne sommes-nous pas tous à la recherche d'outils de transformation du monde, de la pensée ?** Plus que des leçons tirées de la rencontre avec une autre culture ou une histoire, nous souhaitons expérimenter par nous-mêmes de nouvelles relations, de nouvelles émotions entre art, poésie et musique.

La poule est cet animal pas trop intelligent, mais qui est toujours autour de la maison, même si c'est dans un *no man's land*.

# poule ?

Lorsque Marian Langu, l'assistant des artistes, a déballé les œufs de Karin Sander et d'Ugo Rondinone, il nous a soudain demandé : « Mais où est la poule ? » Une question simple à laquelle nous – les curateurs – avons eu du mal à répondre au regard des objectifs de l'exposition et de l'orientation générale du projet.

**Michael Staab:** Good question. You see an egg and you think of the chicken, although it's nowhere to be seen. The same kind of thing happens in art shows. It's always exciting when the works shown interact with the viewer's mind producing completely new ideas. In everyday life, much remains unseen or is simply not perceived. Art gives us the time and the incentive to cast a second glance at reality from a different point of view.

Lawrence Weiner's work consists solely of the written phrase *As far as the eye can see*. Nevertheless, we can see an image in it. The poem by Rui Costa is not shown; the pictorial worlds emerge only through the spoken words and the listener's imagination. A visual work provides the viewer with a finished picture. But when we see Ceal Floyer's *Warning Birds*, we immediately think of the images from the famous Hitchcock film. Looking beyond the pictured birds, we see the real seagulls in the sky above Athens, as we hear about "some tourists coming from Greece, using the seagulls to clean their nails ...". **Words, images, place and perception. Everything is in the dialogue, mutually influential.**

This is what we want to work on. Old artworks arrive in Athens in crates, to encounter new neighbours and frames of reference. Other works are adapted to suit the space. Many works do not yet exist, but are created here from scratch. The artists leave the loneliness of their studio, the curators relinquish their prerogative of interpretation. And the viewer becomes the protagonist, confronted with life itself, through art and place. There should be a chicken around here somewhere...

**Michael Staab :** C'est une bonne question. Quand on voit un œuf, on pense immédiatement à la poule, même si celle-ci n'est pas là. Il en va de même avec l'art. Cela devient passionnant lorsque les œuvres présentées suscitent, par interaction dans l'esprit de ceux qui les regardent, des pensées totalement nouvelles. Dans notre quotidien, beaucoup de choses demeurent invisibles ou échappent tout simplement à notre perception. L'art nous donne le temps et l'impulsion nécessaire pour jeter un regard nouveau sur la réalité.

Bien que l'œuvre de Lawrence Weiner consiste en une seule phrase, *As far as the eye can see (Aussi loin que l'œil peut voir)*, nous y voyons une image. Le poème de Rui Costa n'est quant à lui pas visible, les images émergent sous l'effet des mots prononcés et de l'imagination du public. Une œuvre visuelle fournit à celui qui la regarde une image finie. Mais lorsque nous sommes devant *Warning Birds (Oiseaux avertisseurs)* de Ceal Floyer, cela nous renvoie inmanquablement aux images du film d'Alfred Hitchcock. Derrière les oiseaux de l'œuvre, nous voyons les mouettes dans le ciel d'Athènes et entendons « ce sont des touristes, ils se curent les ongles sur les mouettes ». **Les mots, les images, le lieu, la perception participent d'un même dialogue et s'influencent mutuellement.**

Des œuvres sont acheminées jusqu'à Athènes où elles côtoieront de nouveaux voisins et de nouvelles références. D'autres œuvres sont adaptées à l'espace dans lequel elles seront présentées. D'autres n'existent pas encore, elles seront créées directement sur place. Les artistes sortent de l'isolement de leur atelier, les curateurs renoncent à leur prérogative d'interprétation. Le rôle principal revient au visiteur, qui se confronte à la vie, à travers l'art et le lieu. Il doit y avoir une poule quelque part...



Turning right from the two plinths with the eggs, the visitor's gaze happens upon a small exhibition space with a very different atmosphere. Verdigris, blue oxidized copper and red orange iron rust have flowered on the walls, ceiling and floor. This space seems to contain the passing of time, centuries distilled.

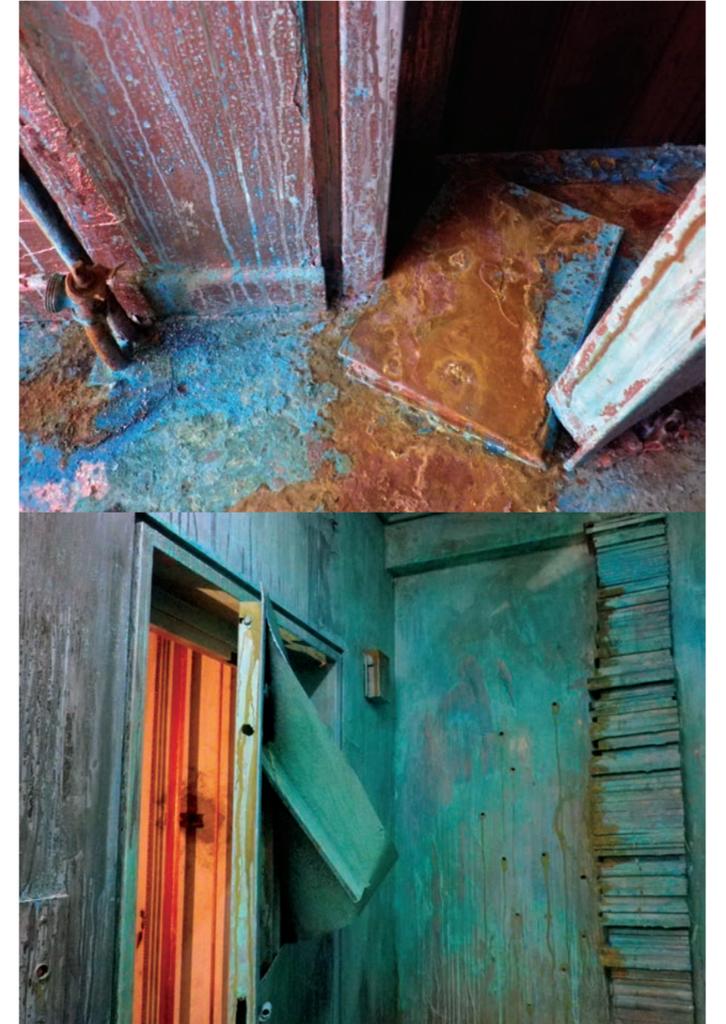
In this space, the door of an elevator shaft remains slightly open and a faint light sparks the visitor's curiosity, encouraging him to peer into the dark abyss. Shredded, twisted sharp metal pieces protrude into the room. The walls are completely pierced through with holes, giving the impression that they have been perforated by machine-gun bullets. At the back of this small room is a narrow column that appears to be barely supporting the structural framework of the rotting building. Upon closer inspection, one notices that the column is made of oxidized metallic Greek books. The books are no longer used as a means of obtaining cultural knowledge but instead as a trivial material for construction.

Painter Norbert van Ackeren is the creator of this singular ambiance. He usually does not use colour paint but metal powders, bitumen, oxidizing agents and other catalytic chemicals. The colours here appear through chemical processes and change over time. The work *Vanitas III* is a kind of virtual time machine into the future or the past of a place, perhaps once upon a time called Athens. Norbert van Ackeren's large-scale paintings essentially depict "classical" subjects like death, life, or love. Often his works are influenced by poems and texts, for example those of Georg Trakl.

Après avoir contourné par la droite les vitrines contenant les œufs, le visiteur est attiré vers un petit espace reflétant une toute autre ambiance : vert-de-gris de teinte bleu-vert et rouille rouge-orangée ont envahi les murs, le plafond et le sol. L'espace semble contenir le temps qui passe, des siècles distillés.

Dans cet espace, la porte d'un ascenseur est restée entrouverte. Une lueur jaillit de son entrebâillement, invitant le visiteur à jeter un œil dans les abîmes obscurs. Des pièces métalliques tordues font saillie dans la pièce. Les murs sont transpercés de trous, semblables à des impacts de mitrailleuse. Au fond de cet étroit couloir, une mince colonne semble supporter la structure de l'immeuble en décomposition. À y regarder de plus près, on s'aperçoit qu'elle est constituée de livres recouverts de métal oxydé. Ces livres ne sont plus des supports de connaissances, ils sont utilisés comme de vulgaires matériaux de construction.

Cette ambiance singulière est l'œuvre de Norbert van Ackeren. L'artiste n'utilise pas de la peinture mais des poudres de métal, du bitume, des produits oxydants et d'autres agents catalytiques. Les couleurs, fruits de processus chimiques, évoluent avec le temps. *Vanitas III* est une sorte de machine virtuelle offrant un voyage dans le futur ou le passé d'un lieu, qui pourrait être Athènes. Les tableaux grand format de Norbert van Ackeren ont généralement pour sujet des thématiques « classiques » telles que la mort, la vie et l'amour. L'artiste s'inspire souvent de poèmes et de textes, ceux de Georg Trakl par exemple.



**"With this work, I wanted to oxidize a part of Athens, this 'cradle of civilization'.**

Acting as the artistic executor of passing time, I transformed an apparently abandoned space using metallic copper paint, its brilliance gradually metamorphosed to a dull and rusty Verdigris. There are pieces of metal, bullet-riddled walls, the blackness of the elevator shaft. Books are used here as building materials. And if one listens closely enough, one can hear the stream of oblivion. The passing of time. Changes unfolding. Just as Western European civilization still loves to put on airs, from the time that it has liberated itself from the cradle." (Norbert van Ackeren)

« Avec cette œuvre, j'ai voulu oxyder une partie d'Athènes, 'berceau de la civilisation'. Agissant comme exécuteur artistique du temps qui passe, j'ai contribué à la mutation d'un espace de toute évidence abandonné : tout de cuivre étincelant, celui-ci s'est peu à peu terni, envahi par l'oxydation et la rouille. Il y a des bouts de métal, des murs criblés de balles, la noirceur de la cage d'ascenseur. Des livres utilisés comme matériaux de construction. En écoutant attentivement, on perçoit le flux de l'oubli. Le passage du temps. Les changements qui opèrent. C'est exactement le jour sous lequel la civilisation occidentale aime se montrer depuis quelle s'est émancipée de son berceau. » (Norbert van Ackeren)

## NORBERT VAN ACKEREN TINNITUS (2013)

Looking around, a selection of human ears comes into view, hanging on the wall in a line, another work by Norbert van Ackeren.

Soap carved in the form of life-size ears and chemically oxidized, these could be fragments of antique statues, like the ones found in the city's historical museums. Or maybe they are bizarre hunting trophies? What was the name of that artist who cut off his own ear?

Un peu plus loin, on aperçoit une autre œuvre de Norbert van Ackeren, une série d'oreilles humaines, alignées le long d'un mur.

Des oreilles sculptées dans du savon oxydé chimiquement, qui font penser à des fragments de statues antiques comme celles présentées dans les musées historiques de la ville. À moins que ce ne soient des trophées de chasse... Comment s'appelle déjà l'artiste qui s'est coupé l'oreille ?



## Rui Costa Poem / Poème : Os Turistas (2011)

Amongst the ear-objects, can be found some ordinary cardboard boxes typically used when moving house. Visitors can sit on these. Inside the boxes are loudspeakers and the public can hear a poem, *Os Turistas / The Tourists* by Portuguese author Rui Costa. The voice of Portuguese actor Ricardo Trindade can be heard and weaves through the exhibition space. Visitors can also use headphones to listen to English, French and German versions of the poem, read by professional actresses Lizzy Watts, Aline Boucraut and Dorothea Reinhold.

The poem describes a journey between time frames, worlds and infinity. A group of tourists, coming from Greece, visits the author in a rotting city near a river. They act strangely, making unusual gestures and asking curious questions. Then the omniscient author abandons them to their erratic chance as tourists and *he departs for the tip of a star positioned in the future shining at our present image.*

In this catalogue, a printed version of the poem appears for the readers. However, in the exhibition space, the poem was deliberately not presented in written format, neither on the walls nor on paper. We wanted to have it sensually present in the form of individual human voices, revealing the personal interpretations of the speakers. A single male speaker read the original Portuguese text, and was answered by a female chorus. It was as if the lost poet was present amongst us and his words were echoed, albeit differently, by the female speakers. A classical Greek drama of sorts.

Sous ces objets-oreilles, des cartons de déménagement invitent les visiteurs à s'asseoir. À l'intérieur, des haut-parleurs diffusent la lecture d'un poème, *Os Turistas / Les Touristes*, de l'auteur portugais Rui Costa. La voix de l'acteur Ricardo Trindade résonne dans l'espace d'exposition. Les écouteurs permettent aux visiteurs d'entendre une version anglaise, française ou allemande du poème, lue par les actrices Lizzy Watts, Aline Boucraut et Dorothea Reinhold.

Le poème décrit un voyage entre des espaces temps, des mondes et l'infini. Un groupe de touristes, venus de Grèce, rend visite à l'auteur dans une cité décrépite au bord d'un fleuve. Ils se comportent bizarrement, ont des gestes curieux, posent des questions étranges. L'auteur omniscient les abandonne à leur destin erratique de touristes, se transplantant *dans la pointe d'une étoile perdue dans le futur, qui brille à notre image.*

Ce poème est reproduit dans le catalogue. Sur le lieu de l'exposition, le choix a été fait de ne pas en proposer de version écrite, ni sur les murs ni sur papier. La perception s'effectue ainsi à travers les différentes voix, révélant l'interprétation personnelle des acteurs. Le texte original en portugais est lu par un homme, auquel répond un chœur de femmes. C'est un peu comme si le poète défunt était présent parmi nous et que ses mots renvoyaient en écho des voix féminines. Une tragédie grecque en quelque sorte.

**"You are to move house. You fill a box with some objects from your old home that you would like to have in your new home. But it's possible that the box, when it arrives, does not contain exactly what you placed in it before being transported. Nobody can explain to you what is needed to transform this idea into a work of art."** (Rui Costa, 2011)

**« Lorsque tu déménages, tu remplis des cartons avec des objets de ton ancien chez-toi que tu souhaites retrouver dans ton nouveau chez-toi. Il arrive toutefois que les cartons ne contiennent pas exactement ce que tu y as mis avant le transport. Personne ne peut t'expliquer ce qu'il faut pour transformer cette idée en une œuvre d'art. »** (Rui Costa, 2011)

## GEREON KREBBER DOUBLE DIP (2013)

A large-scale work comes into perspective. A pile of Euro-pallets lies stacked next to one of the windows, up to eye level. If the visitor steps closer to the open window, he sees a long diving board, extending from the pallets, through the window over the wide balcony and the balcony railing. On the balcony outside, another stack of pallets supports the long board. The surface of the pallets and the diving board are charred and burnt to dark black. Anyone brave or desperate enough could climb through the window, walk the plank and take a high jump from the fifth floor down to the streets of Metaxourgeio below.

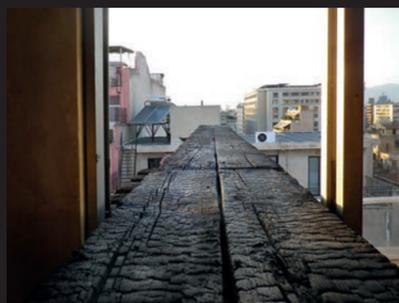
Euro-pallets like these are a basic means of transporting all kinds of goods; here they are a metaphor for European trade and interaction. But the sculpture can also be seen as an artistic metaphor for the economic and political crisis in Greece and in Europe. Out on the balcony, a second diving board can be seen. It is placed high on the top of the roof, inaccessible to the public. Visually imposing, it offers a very high jump—it may also be read as a threat—from the blue Athens sky into the abyss.

"Gereon Krebber is a sculptor. This particular piece reveals his exacting way of working with sculpture—evident in all his works—as well as a reflection on certain materials and their transformation. He evaluates volume and mass, just as he is aware of the fact that the context in which art intervenes is a part of the artistic phenomenon itself. Krebber is especially interested in the formal logic of his materials, their spatial qualities and superficial properties." (Julia Höner)

L'œuvre suivante — des euro-palettes empilées jusqu'à hauteur d'yeux devant l'une des fenêtres — présente des dimensions plus imposantes. En s'approchant, on constate que les palettes supportent une planche soutenue à l'extérieur par une autre pile de palettes qui surplombe la terrasse et s'étend au-delà de la rambarde. Le bois des palettes et de ce plongeur est calciné. Quelqu'un de suffisamment courageux ou désespéré pourrait passer par la fenêtre, avancer jusqu'au bout de la planche et se jeter en contrebas dans les rues de Metaxourgeio.

Les euro-palettes servent généralement au transport de marchandises. Ici, elles évoquent les interactions et les échanges commerciaux en Europe. La sculpture peut également être vue comme une métaphore artistique de la crise économique et politique qui sévit en Grèce et en Europe. Un deuxième plongeur, aménagé sur la terrasse en haut d'un toit, est inaccessible. Imposant visuellement, il offre la possibilité d'un très grand saut — d'une plongée, du ciel vers les abîmes — mais peut aussi être perçu comme une menace.

« Gereon Krebber est sculpteur. Il fait donc preuve d'une grande précision dans l'art sculptural, auquel toutes ses œuvres appartiennent, la réflexion sur certains matériaux et leur transformation. Cela implique d'évaluer le volume et la masse, et d'être conscient que le contexte dans lequel l'art intervient fait partie du phénomène même de l'art. Ce qui intéresse Krebber, c'est avant tout la logique formelle des matériaux, leurs qualités spatiales et leurs propriétés superficielles. » (Julia Höner)



"The title *double dip* is an economic term meaning two quick successive crises. In economic matters, we often talk about 'crashes' when referring to Greece. In Athens, one can see resplendent yellow 'For Rent' signs everywhere, the ruined buildings at every corner are like rotting teeth, and on the street, junkies sleep amidst cat faeces. The economic situation in Greece is generally perceived as precarious and from this perspective, it seems that there is no room for things such as metaphors. Perhaps two charred diving boards in the Metaxourgeio district point at an awareness of things that cannot be obtained through dealing with billions or the study of stock tickers." (Gereon Krebber)

« Le titre, *Double dip*, est un terme économique qui désigne la double récession. En lien avec la Grèce, on parle souvent 'd'effondrement'. À Athènes, on peut voir des panneaux jaunes avec la mention 'À louer' un peu partout. Les immeubles en ruines se dressent, tels des dents pourries. Dans la rue, les drogués dorment dans les excréments de chats. La situation économique en Grèce est fragile, il n'y a pas de place ici pour la métaphore. Peut-être ces deux plongeurs en bois calciné installés dans le quartier de Metaxourgeio permettront-ils de prendre conscience de choses qui ne peuvent être appréhendées avec des milliards et des cotations boursières. » (Gereon Krebber)

## GEREON KREBBER DOUBLE DIP (2013)

A large-scale work comes into perspective. A pile of Euro-pallets lies stacked next to one of the windows, up to eye level. If the visitor steps closer to the open window, he sees a long diving board, extending from the pallets, through the window over the wide balcony and the balcony railing. On the balcony outside, another stack of pallets supports the long board. The surface of the pallets and the diving board are charred and burnt to dark black. Anyone brave or desperate enough could climb through the window, walk the plank and take a high jump from the fifth floor down to the streets of Metaxourgeio below.

Euro-pallets like these are a basic means of transporting all kinds of goods; here they are a metaphor for European trade and interaction. But the sculpture can also be seen as an artistic metaphor for the economic and political crisis in Greece and in Europe. Out on the balcony, a second diving board can be seen. It is placed high on the top of the roof, inaccessible to the public. Visually imposing, it offers a very high jump—it may also be read as a threat—from the blue Athens sky into the abyss.

“Gereon Krebber is a sculptor. This particular piece reveals his exacting way of working with sculpture—evident in all his works—as well as a reflection on certain materials and their transformation. He evaluates volume and mass, just as he is aware of the fact that the context in which art intervenes is a part of the artistic phenomenon itself. Krebber is especially interested in the formal logic of his materials, their spatial qualities and superficial properties.” (Julia Höner)

L'œuvre suivante — des euro-palettes empilées jusqu'à hauteur d'yeux devant l'une des fenêtres — présente des dimensions plus imposantes. En s'approchant, on constate que les palettes supportent une planche soutenue à l'extérieur par une autre pile de palettes qui surplombe la terrasse et s'étend au-delà de la rambarde. Le bois des palettes et de ce plongeur est calciné. Quelqu'un de suffisamment courageux ou désespéré pourrait passer par la fenêtre, avancer jusqu'au bout de la planche et se jeter en contrebas dans les rues de Metaxourgeio.

Les euro-palettes servent généralement au transport de marchandises. Ici, elles évoquent les interactions et les échanges commerciaux en Europe. La sculpture peut également être vue comme une métaphore artistique de la crise économique et politique qui sévit en Grèce et en Europe. Un deuxième plongeur, aménagé sur la terrasse en haut d'un toit, est inaccessible. Imposant visuellement, il offre la possibilité d'un très grand saut — d'une plongée, du ciel vers les abîmes — mais peut aussi être perçu comme une menace.

« Gereon Krebber est sculpteur. Il fait donc preuve d'une grande précision dans l'art sculptural, auquel toutes ses œuvres appartiennent, la réflexion sur certains matériaux et leur transformation. Cela implique d'évaluer le volume et la masse, et d'être conscient que le contexte dans lequel l'art intervient fait partie du phénomène même de l'art. Ce qui intéresse Krebber, c'est avant tout la logique formelle des matériaux, leurs qualités spatiales et leurs propriétés superficielles. » (Julia Höner)



## Double dip or The making of site-specific art.

The *Double dip* sculptures of Gereon Krebber are a good example of site-specific artwork, meaning an art piece created especially for the place in which it will be shown. For *Metaphoria II*, artists Norbert van Ackeren, Nisrek Varhonja and Michael Staab all worked in this way. The works of Lawrence Weiner, Michael Blazy and Ceal Floyer were new versions of older works, especially developed for this particular site in Athens, at number 15 Leonidou Street.

In this way, the location for the show becomes the artist's studio for a number of days, weeks or even months. This helps the artist change from what may sometimes be a more self-referential way of working in the studio to an *inter-action* with the real world. Krebber decided to use only materials he found in Athens. He developed the

project idea inspired by the period he spent living in the city. In order to transform the pallets into half-burnt diving boards, he worked outdoors on the balcony, lighting fires and burning the wood under the Athens' sky.

As for Norbert van Ackeren, in an anti-aesthetic action he destroyed the existing steel elevator doors and then transformed this self-created demolition into an aesthetic vision on the passage of time. Michael Staab ordered 5,000 water bottles produced in Athens, then smashed every single bottle by hand, recycling the broken glass into an imaginary floating river on the penthouse balcony. Nisrek Varhonja collected everyday waste objects she found in the streets of Athens to add to her *Flotsam* collection. She adapted them to the exhibition space, adding nearly invisible wall drawings and other hidden artistic interventions resonating with the beautifully rotting structural framework of the site.

The site-specific works for the show were created as temporary works and were destroyed at the end of the show. Nothing was produced for the art market or for further presentations in museums. Each of these art works was made solely for the public in Athens.

## Double dip ou la réalisation d'une œuvre d'art *in situ*

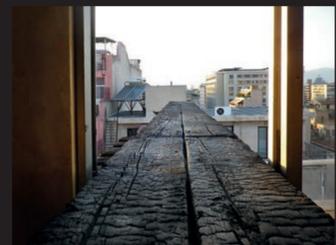
Les sculptures *Double dip* de Gereon Krebber sont un bon exemple d'art *in situ*, c'est-à-dire d'œuvres créées spécifiquement pour le lieu dans lequel elles sont présentées. Les œuvres de Norbert van Ackeren, Nisrek Varhonja et Michael Staab ont été conçues tout spécialement pour *Metaphoria II*. Lawrence Weiner, Michael Blazy et Ceal Floyer ont quant à eux proposé de nouvelles versions d'œuvres existantes, adaptées au site du 15 rue Leonidou.

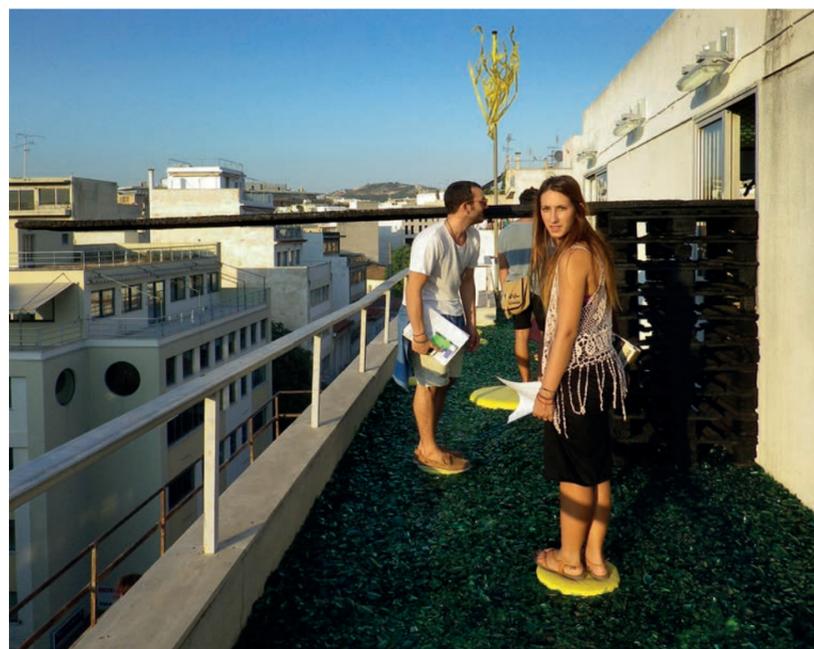
La démarche *in situ* transforme le lieu de l'exposition en un atelier pendant quelques jours, quelques semaines ou quelques mois. Les artistes peuvent ainsi passer d'un mode de travail autoréférentiel à une *inter-action* avec le monde réel. Pour son projet, né d'une observation de la situation à Athènes, Gereon Krebber a décidé de

n'utiliser que des matériaux collectés dans la ville. L'artiste a travaillé en extérieur sur la terrasse, brûlant les palettes pour obtenir l'effet de bois calciné souhaité.

Norbert van Ackeren a détruit dans une action anti-esthétique les portes de l'ascenseur, puis réalisé sa vision esthétique du temps qui passe. Michael Staab a quant à lui commandé pour son projet 5000 bouteilles d'eau produites à Athènes qu'il a détruites une à une à la main, et utilisé les débris de verre pour créer une rivière flottante imaginaire sur la terrasse. Pour sa collection d'*objets charriés*, Nisrek Varhonja a pour sa part choisi d'agencer dans l'espace d'exposition de menus objets ramassés dans les rues d'Athènes. Des dessins muraux quasi invisibles et des interventions artistiques discrètes viennent compléter l'ensemble, en parfait accord avec l'état de délabrement du site.

Les œuvres réalisées *in situ*, conçues pour être temporaires, ont été détruites à la fin de l'exposition. Elles n'ont été produites ni pour le marché de l'art ni pour être présentées ultérieurement dans un musée. Chacune d'elles a été réalisée uniquement pour le public à Athènes.





## About the visitors, participation and transparency

Here are the audience, those who saw the show on that 5th floor in Athens and walked around the space, listening to the actors' voices reciting Rui Costa's poem in Portuguese, English, French, German and Greek. In this "virtual tour" catalogue, readers can just about imagine the live experience. Actual visitors could hear and feel the green glass of *Meta-Styx* breaking under their feet and soak up the burning sun while enjoying views of the Athens' skyline, observing the black *Warning Birds* floating on the windows ... all of this perhaps with knees still quaking following the vertigo induced by the elevator abyss or the soaring diving boards. Influenced by all of these sensual and material impressions, visitors probably wondered "what the hell was that vertiginous top-floor indoor / outdoor space exhibition" as described by art critic, Kimberly Bradley for *Art Review*. The public were free to move through the space, there was no guided tour, they could also visit the toilet space, close the door and listen to H el ene Breschand and Jean-François Pouvros' musical composition "...pour ainsi dire...", while the smell of orange juice from the *Bar   oranges* transported them to sunny Spain...

Unfortunately the visitors to the show didn't see the rotting empty space as it stood before the show, nor the making of the site-specific artworks. They didn't see the take-down of the show when the Verdigris-coated Greek books were rendered readable once again after having been dismantled nor *As far as the eye can see* rendered invisible under coats of white-coloured wall paint. Such images and other aspects relating to the art project *Metaphoria II* can only be shared in this catalogue, in addition to quotations by the artists and other written statements. So exclusively for the readers of this catalogue there are some hidden or even new things, unwitnessed by the real visitors. The book is merely the medium to transform an experience, a metaphor for the show, a means of transportation to something else. A story,

## À propos des visiteurs, de la participation et de la transparence

Voici le public, les personnes qui ont vu l'exposition au cinquième étage du bâtiment de la rue Leonidou à Athènes et ont déambulé dans l'espace, écoutant le poème de Rui Costa en portugais, en anglais, en français, en allemand et en grec. Grâce à la visite virtuelle proposée dans ce catalogue, les lecteurs peuvent se faire une idée de la visite *live* de l'exposition. Les visiteurs, eux, ont pu entendre et sentir craquer sous leurs pieds le verre de l'installation Meta-Styx, goûter la chaleur du soleil tout en profitant de la belle vue sur les toits d'Athènes, voir les nuées de *Warning Birds (Oiseaux avertisseurs)* sur les fenêtres... peut-être avec les jambes flageolantes après le vertige éprouvé à la vue de la cage d'ascenseur ou des plongeurs haut perchés. Nourris de toutes ces impressions sensorielles et matérielles, ils se sont sans doute demandé, comme la critique d'art Kimberly Bradley dans le magazine *Art Review*, ce qu'était cette exposition intérieure / extérieure au sommet d'un immeuble qui leur a valu une expérience aussi vertigineuse. Les visiteurs étaient libres d'évoluer à leur guise dans l'espace d'exposition, il n'y avait pas de visite guidée. Ils pouvaient même visiter les toilettes, fermer la porte et écouter la composition musicale d'Hélène Breschand et de Jean-François Pavros, « ... pour ainsi dire... », tout en se laissant transporter vers l'Espagne, dans les effluves du *Bar à oranges*...

Le public n'a malheureusement pas connu l'espace vide avant la tenue de l'exposition. Il n'a pas non plus assisté à la réalisation des œuvres *in situ* ni à leur démontage. Il n'a ainsi pas connu le moment où les livres recouverts de vert-de-gris ont été rendus à leur fonction première ni celui où l'inscription *As far as the eye can see* a disparu sous la peinture blanche. Ces aspects du projet *Metaphoria II* ne peuvent être partagés que via ce catalogue, par les commentaires des artistes et d'autres personnes. Voici donc spécialement pour vous, lecteurs, une présentation des aspects insolites ou nouveaux que les visiteurs n'ont pas eu le loisir d'expérimenter. Le livre est simplement le support qui permet de transformer une expérience, une métaphore pour l'exposition, un moyen de transport vers quelque chose d'autre. Une histoire.



AS FAR AS THE EYE CAN SEE



## LAWRENCE WEINER AS FAR AS THE EYE CAN SEE

(1988 / 2013)

This work and all its former versions since 1988 is a retrospective and traveling piece by Lawrence Weiner, shown all over the world in public spaces and major museums. It can be said to be representative of Weiner's entire oeuvre and was also the title of the artist's American retrospective in 2007. For Athens 2013 he developed a new version. Much has been written about this work and one could now write more. But in this case, especially with an artist who uses writing as his medium, it is certainly better to let Lawrence Weiner make a current statement himself.

Cette œuvre de Lawrence Weiner, avec ses versions proposées depuis 1988, constitue une pièce rétrospective et itinérante. Présentée dans divers espaces publics et dans des musées du monde entier, elle est considérée comme représentative de l'œuvre entier de l'artiste. Son titre a également été celui d'une rétrospective qui lui a été consacrée aux États-Unis en 2007. Pour Athènes 2013, Lawrence Weiner en a proposé une nouvelle variation. Beaucoup de choses ont été écrites sur cette œuvre, beaucoup pourraient l'être encore. Lawrence Weiner abordant le langage comme un matériau, il nous semblait logique de lui laisser la parole.

**ART IS NOT A METAPHOR  
IT IS A MATERIAL REALITY**

**WITH THE OBJECTIFICATION THE WORK ALLOWS ITSELF TO BE UTILIZED  
AS A METAPHOR IN RELATION TO THE NEEDS & DESIRES OF THE RECEIVER**

**IT IMPOSES NO IMPLICIT OR EXPLICIT MEANING OTHER THAN ITSELF**

(Lawrence Weiner, 2013)



« L'art n'est pas une métaphore, c'est une réalité matérielle. Avec l'objectification, l'œuvre peut être vue comme une métaphore en lien avec les besoins et les souhaits de celui qui la reçoit. Elle n'impose pas d'autre signification implicite ou explicite qu'elle-même. »

(Lawrence Weiner, 2013)



## Rui Costa Poem / Poème

(2011)

*Os Turistas*

*The Tourists*

*Les Touristes*

*Die Touristen*

*Οι Τουρίστες*

In this exhibition space, there is a second cardboard box audio station. Here, visitors can hear a recording of the Greek version of the poem *Os Turistas / The Tourists* by Portuguese author Rui Costa, read by Greek actress Amalia Moutoussi. From the adjoining room the Portuguese version can also be heard. Between the two rooms, the voices of the Portuguese male speaker and the Greek female speaker blend and weave into a kind of vocal or sound carpet, which sounds like a form of music to those visitors speaking neither Portuguese nor Greek. Perhaps this complex and rich dialogue becomes possible because poetry, art and music allows us "to walk the necessary steps, facing the centuries which the universe does not contemplate."

The Portuguese poem was translated into four European languages: English, French, German and Greek, and the individual interpretations by the various readers were recorded and may be listened to as a kind of pan-European chorus in the rooms of the *Metaphoria II* show.

Dans cet espace, une deuxième station audio installée dans des cartons de déménagement donne à entendre aux visiteurs un enregistrement de la version grecque du poème *Os Turistas / Les Touristes* de Rui Costa, lue par l'actrice Amalia Moutoussi. La version portugaise résonne dans la pièce voisine. Entre les deux espaces, les voix grecque et portugaise se mêlent en une sorte de magma sonore qui peut s'apparenter à de la musique pour les personnes qui ne comprennent ni l'une ni l'autre des deux langues. Si un dialogue d'une telle richesse et d'une telle complexité est possible, c'est sans doute parce que la poésie, l'art et la musique nous permettent de « marcher le nombre de pas nécessaires ...face aux siècles que l'univers ne contemple pas ».

Le poème portugais a été traduit et enregistré en anglais, en français, en allemand et en grec. Les différentes interprétations, qui forment comme un chœur paneuropéen, peuvent être écoutées dans les espaces de *Metaphoria II*.

AS FAR AS THE EYE CAN SEE

## The Tourists

These are the tourists, they come from Greece to see me.
They don't know that I have been extinct already for a million years and that I have transplanted myself into the vortex of a star, lost in the future, glowing in our image.
Those are the tourists, with their wheels of fire, they arrive with intrepidity and stand before the stones of this rotting city by the river, for not knowing a distinct way of loving.
Here are the tourists, who use the seagulls to clean their nails and eat tuna paste while they retie their sandals and stare at me, and they stand up with their cross-body bags and grasping the harpoon and ask if I am Herod and I reply that I am not, nor Plato, nor his accidental neighbour who dominated Lydia, nor the horse that decided to die so as to conceal his Master's escape towards seaside resorts that are not to be underestimated; but, yes, I can press the camera button, and walk the necessary steps facing the centuries which the universe does not contemplate.
I chop their heads off - and come back to myself while the women start to brush the seagulls' hair and entering a drain that Caesar built they walk blindly away distancing themselves from the city that rots by the river.

## Die Touristen

Dies sind die Touristen, sie kommen aus Griechenland um mich zu sehen.
Sie wissen nicht dass ich ausgestorben bin, schon seit einer Million Jahren und mich an die Spitze eines Sterns verpflanzt habe der sich in der Zukunft verliert und auf unser Bild scheint.
Hier, das sind die Touristen mit ihren Feuerrädern, kühn kommen sie an und nun stocken sie an den Mauern der Stadt, die am Fluss verfault weil sie keine andere Art von Liebe kennt.
Es sind Touristen und sie putzen sich die Nägel mit den Seemöven und essen Thunfischpaste, sich dabei die Sandalen bindend, und sie schauen mich an und sie stehen auf, mit ihren Umhängetaschen und schwingen die Harpune und sie fragen mich, ob ich Herodes sei und ich antworte nein, weder Platon noch zufälliger Nachbar, der Lydia beherrschte, noch das Pferd, das sich zu sterben entschied, um die Flucht seines Herrn in Richtung der Strandhäuser zu verbergen welche nicht unterschätzt werden sollten; aber ich kann ja den Knopf an der Kamera drücken und gehe die notwendigen Schritte und stelle mich den Jahrhunderten die vom Universum unbeachtet bleiben.
Ich enthaupte sie - und komme zurück zu mir während die Frauen die Haare der Möwen zu bürsten beginnen, eine Rohrleitung die Caesar baute betreten und blind tapsend sich bewegen, immer weiter weg von der Stadt, die am Fluss verfault.

## Les Touristes

Eux, ce sont les touristes venus de Grèce pour me voir.
Ils ne savent pas que je me suis éteint il y a un million d'années et que je me suis transplanté dans la pointe d'une étoile perdue dans le futur qui brille à notre image.
Les voici les touristes, avec leurs roues de feu, comme ils se pressent pour venir se planter devant les murs de cette ville qui pourrit le long du fleuve parce qu'elle ne connaît pas d'autre façon d'aimer.
Ce sont des touristes, ils se curent les ongles sur les mouettes et mangent des rillettes de thon.
Tout en renouant leurs sandales, ils me regardent, ils se lèvent avec leur sac en bandoulière, empoignent le harpon et me demandent si je suis Hérode, et moi je leur réponds que non, ni Platon, ni son voisin circonstanciel qui a dominé la Lydie, ni le cheval qui a décidé de mourir pour dissimuler la fuite de son maître vers des stations balnéaires qu'il ne faudrait pas mépriser, mais que, oui, je peux presser le bouton de l'appareil photo, et je marche le nombre de pas nécessaires, et faisant face aux siècles que l'univers ne contemple pas je leur tranche la tête – et je reviens vers moi pendant que les femmes commencent à brosser les cheveux des mouettes.
Pénétrant dans une conduite construite par César, elles marchent à l'aveugle bien loin de la ville qui pourrit le long du fleuve.

## Οι Τουρίστες

Αυτοί είναι οι τουρίστες κι έρχονται από την Ελλάδα για να με δουν.
Δεν ξέρουν ότι έχω εκλείψει εδώ κι ένα εκατομμύριο χρόνια και ότι μεταφέρθηκα στην αιχμή ενός άστρου χαμένου στο μέλλον που φωτίζει κατ' εικόνα μας.
Να οι τουρίστες, με τους πύρινους τροχούς τους, *καταφάνουν βιασικοί* και κοντοστέκονται μπροστά στις πέτρες αυτής της πόλης που σαπίζει πλάι στον ποταμό *γιατί δεν γνωρίζει έναν διαφορετικό τρόπο να αγαπά*.
Είναι οι τουρίστες, καθαρίζουν τα νύχια τους με τους γλάρους και τρώνε πάστα τόνου ενώ δένουν τα σανδάλια τους, και με κοιτούν, και σηκώνονται με το σακίδιο στους ώμους κι αρπάζουν το καμάκι και με ρωτούν εάν είμαι ο Ηρώδης κι εγώ τους απαντώ πως όχι, ούτε ο Πλάτωνας, ούτε καν ο τυχαίος γείτονάς του που κυριαρχούσε στη Λυδία, ούτε το άλογο που αποφάσισε να πεθάνει για να κρύψει τη φυγή του Αφεντικού του προς τα παραθαλάσσια θέρετρα που δεν πρέπει να υποτιμά κανείς αλλά, ναι, μπορώ να πατήσω το κουμπί της φωτογραφικής μηχανής, και κάνω όσα βήματα χρειάζεται και αντιμέτωπος με τους αιώνες που το σύμπαν *δεν αναλογίζεται* τους αποκεφαλίζω - και στρέφομαι πάλι στον εαυτό μου ενώ εκείνες αρχίζουν να βουρτσίζουν τα μαλλιά των γλάρων και καθώς μπαίνουν σε μια σήραγγα χτισμένη από τον Καίσαρα βαδίζουν στα τυφλά πέρα μακριά από την πόλη που σαπίζει πλάι στον ποταμό.

Rui Costa  
**Poem / Poème**

(2011)

*Os Turistas*

*The Tourists*

*Les Touristes*

*Die Touristen*

*Οι Τουρίστες*

AS FAR AS THE EYE CAN SEE

Os Turistas

Estes são os turistas e vêm da Grécia  
 para me ver.

Não sabem que estou extinto  
 há um milhão de anos

e que me transplantei no vértice de uma  
 estrela perdida no futuro  
 luzindo à nossa imagem.

Eis os turistas, com suas rodas de fogo,  
 como eles chegam afoitos  
 e estacam diante das pedras  
 desta cidade que apodrece junto ao rio  
 porque não sabe distinta forma de amar.

São os turistas,  
 eles limpam as unhas às gaivotas  
 e comem pasta de atum  
 enquanto apertam as sandálias,  
 e olham para mim,  
 e levantam-se com o saco a tiracolo e  
 empunham o arpão  
 e perguntam se eu sou Herodes e eu  
 respondo-lhes que não,  
 nem Platão,

nem o seu vizinho acidental que  
 dominou a Lídia,  
 nem o cavalo que decidiu morrer para  
 ocultar a fuga do Mestre rumo a estâncias  
 balneares que não devem ser menosprezadas,  
 mas que posso carregar, sim,  
 no botão da máquina fotográfica,  
 e eu caminho os passos necessários e  
 diante dos séculos que o universo  
 não contempla  
 decepo-lhes a cabeça - e volto  
 para junto de mim  
 enquanto elas começam a escovar  
 o cabelo das gaivotas  
 e entrando num tubo que César  
 construiu caminham às cegas  
 para bem longe  
 da cidade que apodrece junto ao rio.

# CEAL FLOYER

## WARNING BIRDS

(2002 / 2013)

In this "window picture" Ceal Floyer uses self-adhesive warning bird stickers; simple bird-shaped silhouettes made to deter birds from flying into plate-glass windows. Rather than using a single sticker, she covers all of the windows, obscuring the original form and function of both the window and the warning bird sign. The windows in the exhibition space are as such almost unrecognizable in their function and the warning birds lose their protective function, becoming a threat.

Through the simple action of multiplication, the image of the birds is brought to the verge of hysteria as happens in the famous Alfred Hitchcock film. Whether this was the intention of the artist or simply a connection made by our cinematic subconscious remains unclear.

Dans ce « tableau sur fenêtre », Ceal Floyer a recouvert toute la surface vitrée de silhouettes adhésives utilisées habituellement pour empêcher les collisions des oiseaux contre les parois en verre. Forme et fonction des baies vitrées et des adhésifs s'en trouvent altérées : les fenêtres ne sont pas identifiables comme telles, les silhouettes adhésives perdent leur fonction de protection, devenant presque une menace.

Par le jeu de la multiplication, les oiseaux créent une ambiance qui vire à l'hystérie comme dans le célèbre film d'Alfred Hitchcock. On ne saurait dire si telle était l'intention de l'artiste ou s'il s'agit d'une simple association établie par notre subconscient cinématographique.

"Ceal Floyer is an inveterate hunter of hardware and stationery stores, which have proved to be far more productive sources of materials for her work than any conventional art supplies store. Like the warning bird signs that can be purchased in most hardware stores. Given her persistent recourse to objects in the everyday world as raw sculptural materials and her interest in simple and everyday situations and images, her works—sound pieces, drawings, found objects, sculptures, videos—seem to constantly open up to a place that is beyond appearance." (Caoimhín Mac Giolla Léith)

« Ceal Floyer est une inconditionnelle des quincailleries et des papeteries, qui se sont révélées des sources de matériaux bien plus productives que tout magasin de fournitures pour beaux-arts classique. Les silhouettes adhésives anticollision sont disponibles dans la plupart des quincailleries et magasins de bricolage. De par l'utilisation constante d'objets courants comme matériaux de base et son intérêt pour les situations – pièces sonores, dessins, objets réinterprétés, sculptures, vidéos – qui semblent s'ouvrir sur des univers qui dépassent leur simple apparence. » (Caoimhín Mac Giolla Léith)



**Gregor Schneider**  
**Muschel, Venedig.**  
**Der deutsche Beitrag**  
 (2001)



Even if this work by Gregor Schneider could be perceived as a classical minimalist sculpture, at second glance it looks uncommonly like a cut-out piece from the wall of an ordinary house, in the shape of a gravestone, curiously encapsulating an exotic seashell like those bought by tourists as souvenirs in Venice. A pink shell, framed by silicon that looks like ... an ear?

Schneider works with the possibilities and aspects of architectural space. His artistic practice questions the issues of social and political systems, family structures and the human body in aspects of architecture. His enclosed spaces are intimate shelters, containing all sorts of obsessions and abysses that may develop a life of their own on a subconscious level. They trigger changes in perception and behaviour, but also project their inner images and ideas.

The sculpture *Muschel (Shell)* is a special edition made during the *Totes Haus u r / Dead house u r* project, when Schneider transported and rebuilt parts of his German project *Haus u r* from the city of Rheydt to the German Pavilion for the 49th International Art Venice Biennale in 2001. For this project he was awarded with the *Golden Lion*, the grand prix of the Venice Biennale.

Cette œuvre de Gregor Schneider pourrait à première vue être qualifiée de sculpture minimaliste classique. Si l'on s'y attarde, on y voit un pan de mur ressemblant à une pierre tombale dans lequel est logé un coquillage exotique, de ceux que les touristes achètent en souvenir à Venise. Un coquillage rose, entouré de silicone qui ressemble à... une oreille ?

Gregor Schneider utilise les possibilités offertes par l'espace architectural. Dans sa pratique artistique, il se sert d'aspects architecturaux pour questionner les problématiques sociales et politiques, les structures familiales et le corps humain. Ses espaces fermés sont des abris intimes qui contiennent toutes sortes d'obsessions et d'abîmes qui pourraient développer une forme de vie autonome à un niveau subconscient. Ils génèrent des changements de perception et de comportement, tout en projetant leurs images et leurs idées intérieures.

*Muschel (Coquillage)* est une édition spéciale réalisée dans le cadre du projet *Totes Haus u r (Maison morte u r)*, pour lequel Gregor Schneider a transposé de Rheydt (Rhénanie-du-Nord-Westphalie) à Venise des parties de son projet *Haus u r*, qu'il a reconstruites au pavillon allemand pour la 49<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain en 2001. L'artiste s'est vu décerner un *Lion d'or* pour ce projet, le prix le plus prestigieux de la biennale.

**"A wall itself can already be art, even if no picture is hanging on it.**

But I am not sure if I have already said this."

**« Un mur peut à lui seul être une œuvre d'art, surtout si aucun tableau n'y est accroché.**

Je ne suis pas sûr de l'avoir déjà dit. »

(GREGOR SCHNEIDER)

## MICHAEL STAAB META-STYX (2013)

This 55 square-metre-site-specific outdoor installation was made of sharply broken glass pieces from nearly 5,000 green water bottles. The glass field gave visitors the impression of being on the shores of a deep river, flooding and swirling around the interior of the *Metaphoria II* show, high up on the fifth floor of an inner-city building. The bottles were mass produced in Athens and were smashed, one by one. Through the artist's action they lost their form and purpose to contain and to transport industrially-treated water. Instead they were recycled to create an artwork. This artificial river was partly covered by round islands, made of foam and yellow PVC sheets from removal trucks, so that the visitors could carefully walk between the flood of sharp and dangerous glass to enjoy a panoramic view of Athens and to glimpse another perspective of the *Metaphoria* show through the windows of the building. High above, a large yellow flag made from single plastic stripes waved in the wind, giving the sensual impression of natural movement and a visible sign of presence from afar. Or perhaps a warning sign?

This bright and colourful installation, could also be seen as a subversive transformation of form, content and perception, as a metaphor for all kinds of destruction, transformation, transportation and passage. The title *Meta-Styx* comes from the river Styx in Greek mythology that supposedly separated the world of the living from the world of the dead. Ancient Greeks believed that one had to cross the river Styx to reach the afterlife and that there were many perils in crossing it.

Cette installation extérieure de 55 mètres carrés a été réalisée *in situ* avec les morceaux d'environ 5000 bouteilles d'eau de couleur verte. Ce champ de verre a donné aux visiteurs l'impression de se trouver sur les berges d'une rivière profonde serpentant à travers *Metaphoria II*, au cinquième étage d'un immeuble du centre-ville. Les bouteilles, fabriquées à Athènes, ont été brisées une par une par l'artiste, action qui leur a ôté leur forme et leur fonction (contenir et transporter de l'eau traitée industriellement). Les morceaux de verre ont été recyclés en une œuvre d'art. Pour permettre aux visiteurs de marcher sur ce tapis de verre, des îlots en bois et en mousse recouverts de bâche jaune ont été disséminés sur la rivière artificielle. Le public a ainsi pu profiter d'une vue panoramique sur la ville et avoir une autre perspective de *Metaphoria* à travers les fenêtres du bâtiment.

Au bout de la terrasse a été hissé un grand drapeau fait de bandes de plastique jaunes. Flottant au vent au gré de mouvements naturels, il constituait, de loin, le signe visible d'une présence. Ou un panneau avertisseur...

Cette installation colorée pouvait également être vue comme la transformation subversive de la forme, du contenu et de la perception, la métaphore de toutes les formes de destruction, de transformation, de transport et de passage. Le titre, *Meta-Styx*, renvoie au fleuve qui séparait le monde terrestre des Enfers dans la mythologie grecque. Les Anciens croyaient qu'il fallait le traverser pour atteindre l'au-delà, et donc braver de nombreux dangers.

"At first glance this artwork looks pretty beautiful, but actually it's maybe more dangerous for the visitors than the surrounding city area and declared danger zone of Metaxourgeio. Art should not be detached from reality, but should establish, via its own possibilities and forms, a direct reference to real life, enabling new ways of looking at familiar things." (Michael Staab)

« Cette œuvre, à première vue esthétique, pourrait s'avérer nettement plus dangereuse pour les visiteurs que le quartier 'chaud' de Metaxourgeio. L'art ne doit pas être déconnecté de la réalité. Il doit, avec ses propres possibilités et ses propres formes, établir un lien direct avec la vraie vie pour nous permettre de jeter un regard nouveau sur ce qui nous est familier. » (Michael Staab)



## Nisrek Varhonja Treibgut (Pfundstücke)

(2013)

Upstairs, at the entrance to the show visitors may notice a small deformed rubber ball with a yellow feather sticking out of it looking like a strange creature half-fish, half-bird, hanging from the ceiling, twisting in the wind. A piece from a broken plastic bucket appears as a piece of blue sky. And a small bundle of dried vegetal material casts a bizarre moving shadow on the wall. Gradually, the eye becomes attuned and a handful of small hidden drawings and objects become visible, spread throughout the exhibition space. There is plenty to discover. A miniature plastic banana, a game token, a heart made of foil, some Playmobil items, plastic peanuts hidden in a broken heating tube; a glass diamond in a hole. Together, all of these single pieces associate to create new images and stories. The exhibition space becomes a picture without borders and the real visitor is now part of the image.

All of these objects are artefacts collected over the years by Nisrek Varhonja—*new archaeological objects* gathered in different European cities. Through new assortments and combinations coupled with wall drawings and other interventions that could easily be overlooked, she offers an entryway or passage into a new world. Between fragments of white paint and the smoothly polished yellowish plaster, a delicate line appears, rather like the coastline of an unknown continent, inhabited and animated by her newly arranged *Flotsam - pound pieces*.

À l'entrée de l'exposition, les visiteurs ont peut-être remarqué une créature étrange mi-poisson, mi-oiseau – une petite balle de caoutchouc déformée, avec une plume jaune, pendant au plafond et se balançant avec le vent. Ou un morceau de seau en plastique pouvant être confondu avec un morceau de ciel bleu. Ou un petit bouquet de végétaux séchés qui projette une ombre singulière sur le mur. Peu à peu, l'œil s'habitue et toute une série de petits dessins et d'objets cachés apparaît dans l'espace. Il y a beaucoup à découvrir : une banane miniature en plastique, une pièce de jeu, un cœur en aluminium, des accessoires Playmobil, une cacahuète en plastique dans un tuyau de chauffage cassé, un cristal de verre dans un trou... Ensemble, ces éléments créent de nouvelles compositions et de nouvelles histoires. L'espace d'exposition devient un tableau sans cadre dont fait partie le visiteur.

Collectés au fil des ans par Nisrek Varhonja, ces éléments sont de *nouveaux objets archéologiques* issus de différentes villes d'Europe. En les combinant et en les associant à des dessins muraux et d'autres interventions qui pourraient passer inaperçus, l'artiste crée une porte d'entrée, un passage vers un nouveau monde. Entre les fragments de peinture blanche et de plâtre jauni apparaît une ligne délicate, la côte d'un continent inconnu, habité et animé par ses *charriages / éprouvilles*.



“A gold star found in Sweden; the rump of a grey plastic dog; a red token found in Cologne; mint-coloured, dried moss from South Tyrol, and an infinity-shaped hair clip containing the hair of a white pug dog, discovered in Austria. In the end, these various pieces of flotsam hang together loosely. In my world, hunters and gatherers, the seeing and the blind, rub shoulders, flowing between form and content. Welcome to Athens, welcome to my world!” (Nisrek Varhonja)

« Une étoile dorée ramenée de Suède, l'arrière-train d'un chien gris en plastique, une pièce de jeu rouge trouvée à Cologne, de la mousse séchée vert menthe ramassée dans le sud du Tyrol, une barrette à cheveux en forme de symbole de l'infini avec des poils de chien blanc, dénichée en Autriche... Tous ces objets composent un assemblage léger et aéré. Dans mon monde, chasseurs et cueilleurs, voyants et non-voyants se côtoient, planent entre forme et contenu. Bienvenue à Athènes, bienvenue dans mon monde ! » (Nisrek Varhonja)



At the very end of the exhibition tour, a special last room is yet to be discovered. An inconspicuous, closed door marked *Sculpture: Bar à oranges* leads into a tiny toilet, where it is possible for the visitors to enjoy a participative and creative experience, in addition to the actual function of the space. The audience is invited to participate in the development of an art piece, just by squeezing a glass of orange juice and leaving behind the orange skins, by putting them on top of the skins left by previous visitors. In a kind of symbiotic relationship, the sculptures evolve by themselves, all the while providing refreshment, and energy to the participants.

"Over the duration of the exhibition, the piles of orange skins began to decompose. This was all part of the sculpture. The shapes of the skins evolved over time, just like their texture, colour and smell. Michel Blazy usually works with materials from everyday life; he puts in place and observes the transformation processes evolving over time, leading to the development of two main types of phenomena: growth and putrefaction." (Gilles Baume)

Tout au bout du parcours, il reste une dernière pièce à découvrir, derrière la porte discrète portant l'inscription *Sculpture: Bar à oranges*. La porte s'ouvre sur des toilettes exigües proposant – en plus de leur fonction habituelle – une expérience participative et créative. Les visiteurs sont ici invités à contribuer à la création d'une œuvre d'art, en pressant des oranges dont ils déposent les peaux par-dessus celles laissées par les personnes qui les ont précédés. Les sculptures évoluent d'elles-mêmes dans une sorte de relation symbiotique, l'expérience constituant également une pause énergie et rafraîchissement pour les participants.

« Pendant la durée de l'exposition, les peaux d'orange empilées ont commencé à se décomposer. Cela faisait partie de la sculpture. La forme des peaux a évolué avec le temps, tout comme leur texture, leur couleur et leur odeur. Michel Blazy travaille à partir de matériaux usuels et quotidiens. Il met en place et observe des processus de transformation évoluant dans le temps et conduisant au développement de phénomènes de deux grands types : la croissance ou le pourrissement. » (Gilles Baume)

## MICHEL BLAZY SCULPTURE: BAR À ORANGES (2009 / 2013)



### Music: Hélène Breschand and Jean-François Pauvros.

In this strange micro cosmos that is a refreshment bar, evolving art work and toilet, another sensual element is added. Visitors can listen to the recording of an original musical composition for the first *Metaphoria* show by duo Hélène Breschand and Jean-François Pauvros. "Their music summons forth souls. He is a guitarist coming from a rock background. Both are well known in the field of improvised music, a term they continue to define, each in their own way. For her, it's a question of 'instantaneous composition'; for him, of 'unscripted music'." (François Prodromidès)

### Musique : Hélène Breschand et Jean-François Pauvros

Dans cet étrange microcosme – à la fois toilettes, bar à jus et œuvre d'art en devenir – un autre élément sensoriel a été ajouté : l'enregistrement d'une composition musicale créée pour la première édition de *Metaphoria* par Hélène Breschand et Jean-François Pauvros. « Rien ne prédestinait Hélène Breschand et Jean-François Pauvros à se rapprocher. L'une, harpiste, vient de la musique contemporaine. L'autre, guitariste, vient du rock. Tous deux se sont fait un nom dans la 'musique improvisée', terme qu'ils récuse chacun à leur manière. Pour elle, il s'agit de 'composition instantanée', pour lui de 'musique non notée'. » (François Prodromidès)



"The fluid permanence of the artworks is made from transformations. This means that it integrates the idea of death. It is a paradox if one favours a single or unique object, because if it is to last, it needs to be solid. On the other hand, if one considers the work as a living organism, reproduction becomes a strategy for conservation that allows death to exist. And all kinds of fragility along with it." (Michel Blazy)

« La pérennité non figée des œuvres est faite de transformations. C'est-à-dire qu'elle intègre l'idée de la mort. C'est un paradoxe si on se place du côté de l'objet unique, car si on veut que ça dure, il faut faire solide. En revanche, si on considère une œuvre comme un organisme vivant, la reproduction devient une stratégie de conservation qui laisse exister la disparition, avec toutes sortes de fragilités. » (Michel Blazy)

# SUMMARY. THE END OF THE SHOW. TAKE-DOWN. THE SHOW BEYOND ATHENS. THE FUTURE. CONCLUSION FIN DE L'EXPOSITION DÉMONTAGE AU-DELÀ D'ATHÈNES PERSPECTIVES

*Metaphoria II* was the second movement of an experimental research project that resulted in an art show where poetry, the visual arts and music were displayed in an open dialogue. There was no entrance fee, the show was open for a period of 22 days and according to statistics, around 4,000 visitors saw the show.

After take-down, some of the dismantled artworks went straight to the trash, others travelled back to the galleries, artists and art collectors. Similar to moving house. In Metaxourgeio, only the yellow flag from the *Meta-Styx* installation remained, waving in the sky over the city's so-called most dangerous district. Following the show, the curators were invited to take part in a philosophy conference organised by Lisbon University on the theme of Slavoj Žižek's danger theories. **We talked about how we produced an art show in a "danger zone". Some glass bottles were broken and the philosophers were served hard-boiled eggs.**

The project continued to develop through a dialogue between poets, the curators, and artists. Discussions and conversations with the audience also took place. After all, transformations are not metaphysical phenomena but are often as simple as flour, water and salt being turned into bread. *Metaphoria*



// connected actors from all over Europe through the reading of a poem by a Portuguese author and encouraged artists to think about how to enter into this dialogue between words and works. None of the artists had heard of the poet Rui Costa, but by the end, those who were there could talk about those "tourists that came from Greece to see me" ... **The *Metaphoria* project will continue its journey, transported, transformed and perhaps metamorphosed into another space, in this or the next Europe, watching as Odysseus and Achilles become brand names.**

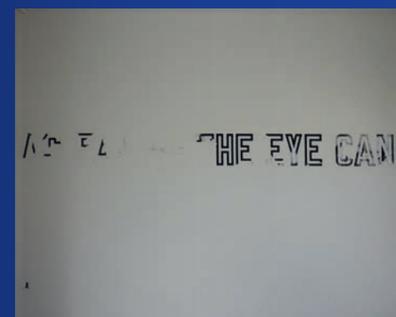
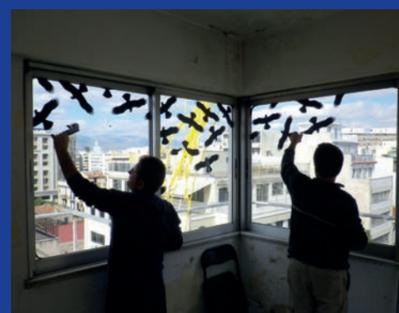
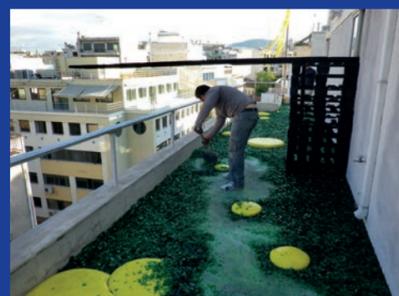


*Metaphoria II* était le deuxième volet d'un projet de recherche expérimental qui a abouti à la réalisation d'une exposition faisant dialoguer poésie, arts visuels et musique. L'exposition, d'entrée gratuite, a accueilli en 22 jours quelque 4000 visiteurs.

Après le démontage, certaines des œuvres ont été détruites, d'autres ont retrouvé leur place chez les artistes, dans une galerie ou chez un collectionneur. Un peu comme lors d'un déménagement. Seul le drapeau jaune de l'installation *Meta-Styx* continue de flotter au-dessus de Metaxourgeio, l'un des quartiers classés parmi les plus dangereux de la ville. **Après l'exposition, les commissaires ont été invités à participer à une conférence sur les théories du danger développées par Slavoj Žižek, organisée par l'Université de Lisbonne.** Nous avons expliqué comment nous avons monté une exposition d'art dans une « zone dangereuse ». Quelques bouteilles en verre ont été cassées, des œufs durs servis aux philosophes.



Le projet a continué de se développer à travers le dialogue entre les poètes, les commissaires d'exposition et les artistes. Des discussions et des débats ont également été organisés avec le public. **Après tout, les transformations ne sont pas des phénomènes métaphysiques. Elles sont aussi simples à saisir que le mélange farine-eau-sel devenu pain.** *Metaphoria II* a réuni, pour la lecture d'un poème d'un auteur portugais, des acteurs de toute l'Europe et invité des artistes à s'interroger sur la façon d'entrer dans ce dialogue entre mots et œuvres. **Aucun des artistes participants n'avait entendu parler du poète Rui Costa auparavant. À la fin, tous pouvaient évoquer les « touristes qui sont venus de Grèce pour me voir ».** Le projet *Metaphoria* continuera son voyage, transporté, transformé, peut-être même métamorphosé dans un autre espace – dans cette Europe ou dans une autre Europe, où **Ulysse et Achille deviennent des marques.**



## LIST OF ARTISTS AND WORKS

### ARTISTES ET LISTE DES ŒUVRES



#### Norbert van Ackeren

*Vanitas III, 2013*

Wall painting / temporary spatial installation  
Site-specific work for *Metaphoria II* Athens 2013.  
Copper metal powder, iron metal powder, oxidizing chemicals, varnish, hot glue, montage glue, books, found objects, mixed materials  
Courtesy of the artist

Norbert van Ackeren was born in 1969 in Oberhausen, Germany; he lives and works in Cologne.

Peinture murale / installation spatiale temporaire. Œuvre *in situ* réalisée pour *Metaphoria II*, Athènes 2013  
Poudre de cuivre, poudre de fer, agents oxydants, vernis, colle chaude, colle de montage, livres, objets trouvés, divers matériaux  
Courtesy de l'artiste

Norbert van Ackeren est né en 1969 à Oberhausen (Allemagne). Il vit et travaille à Cologne.



#### Michel Blazy

*Sculpture: Bar à oranges, 2009 / 2013*

Sculpture / spatial installation in process  
Site-specific version for *Metaphoria II* Athens, 2013.  
Oranges, orange skins, yellow trays, hand-operated fruit juicer, knives, glasses, mixed materials  
Courtesy of the artist

Michel Blazy was born in 1966 in Monaco; he lives and works in the Île-Saint-Denis (France).

Sculpture / installation spatiale évolutive. Version *in situ* réalisée pour *Metaphoria II*, Athènes 2013  
Oranges, peaux d'oranges, plateaux jaunes, extracteur de jus manuel, couteaux, verres, matériaux divers  
Courtesy de l'artiste

Michel Blazy est né en 1966 à Monaco. Il vit et travaille à l'Île-Saint-Denis (France).



#### Ceal Floyer

*Warning Birds, 2002 / 2013*

Window picture  
Site-specific version for *Metaphoria II* Athens, 2013  
Self-adhesive black vinyl / PVC foil on original room windows  
Courtesy of Esther Schipper Gallery and the artist

Ceal Floyer was born in 1968 in Pakistan; she lives and works in Berlin.

Tableau sur fenêtre. Œuvre *in situ* réalisée pour *Metaphoria II*, Athènes 2013  
Adhésifs noirs / film PVC sur baies vitrées  
Courtesy de l'artiste / Esther Schipper Gallery

Ceal Floyer est née en 1968 au Pakistan. Elle vit et travaille à Berlin.



#### Gereon Krebber

*Double dip, 2013*

Sculpture / outdoor and indoor spatial installation  
Two site-specific sculptures for *Metaphoria II* Athens 2013  
Charred Euro-pallets, screws, nails, plugs, bitumen spray  
Courtesy of the artist

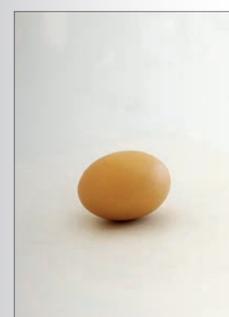
Gereon Krebber was born in 1973; he lives and works in Cologne, Germany.

Sculptures / installations spatiales intérieures / extérieures réalisées pour *Metaphoria II*, Athènes 2013  
Euro-palettes calcinées, vis, clous, chevilles, spray bitumeux  
Courtesy de l'artiste

Gereon Krebber est né en 1973. Il vit et travaille à Cologne.

## LIST OF ARTISTS AND WORKS

### ARTISTES ET LISTE DES ŒUVRES



#### Ugo Rondinone

*Still.Life. (One Egg), 2012*

Object / Sculpture  
Bronze, lead, paint  
Courtesy of the Lab' Bel Collection

Ugo Rondinone was born in 1964 in Brunnen (Switzerland); he lives and works in New York.

Objet / sculpture  
Bronze, plomb, peinture  
Courtesy Collection Lab'Bel

Ugo Rondinone est né en 1964 à Brunnen (Suisse). Il vit et travaille à New York.



#### Karin Sander

*Chicken's Egg, Polished, 1994*

Object / Sculpture  
Raw egg, size 0 (smoothed and hand polished)  
Courtesy of the artist / Esther Schipper Gallery

Karin Sander was born in 1957 in Bensberg (Germany); she lives and works in Berlin and Zurich.

Objet / sculpture  
Œuf cru, taille 0 (poli à la main)  
Courtesy de l'artiste / Esther Schipper Gallery

Karin Sander est née en 1957 à Bensberg (Allemagne). Elle vit et travaille à Berlin et Zurich.



#### Michael Staab

*Meta-Styx, 2013*

Site-specific outdoor installation for *Metaphoria II* Athens, 2013  
5,000 broken green glass bottles, yellow PVC sheets and yellow PVC ribbon, plywood, industrial foam, mounting glue, silicone, acrylic wall colour, neon lights

Michael Staab was born in 1962 in Esslingen (Germany); he works and lives in Cologne.

Installation *in situ* réalisée pour *Metaphoria II*, Athènes 2013  
Morceaux de verre issus de 5000 bouteilles de couleur verte, bâche de camion jaune, ruban PVC jaune, contreplaqué, mousse industrielle, colle de montage, silicone, peinture murale acrylique, néons

Michael Staab est né en 1962 à Esslingen (Allemagne). Il vit et travaille à Cologne.



#### Gregor Schneider

*Muschel. Venedig, der deutsche Beitrag, 2001*

Sculpture  
Shown for the first time to the public in *Metaphoria II* Athens, 2013  
Industrial stone, plaster, plasterboard, natural Abalone shell, silicone, lacquer, detergent  
Courtesy of a private collection

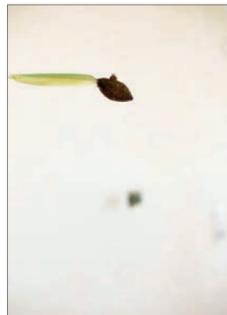
Gregor Schneider was born in 1969 in Rheydt (Germany) where he still lives and works today.

Sculpture présentée pour la première fois dans le cadre de *Metaphoria II*, Athènes 2013  
Pierre industrielle, plâtre, plaque de plâtre, coquille d'ormeau naturelle, silicone, laque, détergent  
Courtesy collection particulière

Gregor Schneider est né en 1969 à Rheydt (Allemagne), où il vit et travaille.

## LIST OF ARTISTS AND WORKS

### ARTISTES ET LISTE DES ŒUVRES



#### Nisrek Varhonja

*Treibgut (Pfundstücke), 2013*

Spatial installation and wall drawings  
Site-specific installation for *Metaphoria II* Athens, 2013  
Pencil and acrylic wall drawings. Sanded and scratched wall structures. Mixed materials, found objects, assemblages  
Courtesy of the artist

Nisrek Varhonja was born in 1979 in Gerolstein (Germany); she lives and works in Cologne.

Installation spatiale et dessins muraux réalisés *in situ* pour *Metaphoria II*, Athènes 2013

Dessins au crayon et à l'acrylique, structures murales sablées / éraflées, matériaux divers, objets trouvés, assemblages  
Courtesy de l'artiste

Nisrek Varhonja est née en 1979 à Gerolstein (Allemagne). Elle vit et travaille à Cologne.



#### Lawrence Weiner

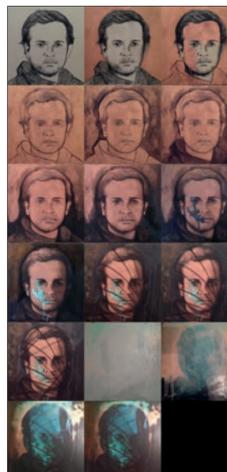
*AS FAR AS THE EYE CAN SEE, 1988 / 2013*

Wall-writing  
New version for *Metaphoria II* Athens, 2013  
Matt black vinyl stickers, primed wall surface  
Courtesy of the artist / Marian Goodman Collection

Lawrence Weiner was born in 1942 in New York; he lives and works between New York and Amsterdam.

Inscription murale  
Nouvelle version réalisée pour *Metaphoria II*, Athènes 2013  
Adhésif vinyle noir mat, apprêt  
Courtesy de l'artiste / Marian Goodman Collection

Lawrence Weiner est né en 1942 à New York. Il vit et travaille à New York et Amsterdam.



#### Rui Costa ( Author / Auteur )

Poem: *Os Turistas, 2011*

Original Portuguese. Translated into Greek, French, English and German. 3 audio stations in the exhibition.  
The Portuguese author Rui Costa was born in 1972 and died in 2012 in Portugal. His poem *Os Turistas* from 2011 was published in the Portuguese poetry magazine *O Piolho*. Rui Costa is the author of numerous books of poetry published in Portugal: *Breve Ensaio sobre a Potência* (2012), *As limitações do Amor são Infinitas* (2009), *A Nuvem Prateada das Pessoas Graves*, *O Pequeno- almoço de Carla Bruni* (2008), and of the novel *A Resistência dos Materiais*. He co-authored a play with Margarida Vale de Gato entitled *Desligar e voltar a ligar*.

Original en portugais. Traductions grecque, française, anglaise et allemande. Trois stations audio réparties dans l'espace d'exposition.  
Rui Costa est né en 1972 et mort en 2012 au Portugal. Son poème *Os Turistas* (2011) a été publié en portugais dans le magazine de poésie *O Piolho*. Rui Costa est l'auteur d'une nouvelle, *A Resistência dos Materiais*, et de nombreux ouvrages de poésie publiés au Portugal : *Breve Ensaio sobre a Potência* (2012), *As limitações do Amor são Infinitas* (2009), *A Nuvem Prateada das Pessoas Graves*, *O Pequeno- almoço de Carla Bruni* (2008). Il a coécrit une pièce de théâtre avec Margarida Vale de Gato (*Desligar e voltar a ligar*).

#### Hélène Breschand and Jean-François Pavros ( Musicians / Musiciens )

Hélène Breschand is a harpist who works in contemporary music, jazz, improvised music and musical theatre. Co-founder of "Laborintus", she works with composers such as Luciano Berio, Emmanuel Nunes, Yoshihisa Taira, Christian Marclay.

Jean-François Pavros has been influenced by guitarists like Jimmy Page, Sonny Sharrock or Derek Bailey. He founded the groups Red Hammer, Les Quatre Filles de l'Industrie. He has taken part in reading-performances with French poet Charles Pennequin, the Japanese poet Gozo Yoshimasu, and actor Denis Lavant. He is also the composer of several film scores.

Hélène Breschand, harpiste soliste, œuvre dans les domaines de la musique contemporaine, du jazz, de l'improvisation et du théâtre musical. Engageant régulièrement des collaborations avec le théâtre, les arts plastiques et la danse, elle travaille avec les compositeurs Luciano Berio, Emmanuel Nunes, Yoshihisa Taira, Jacques Rebotier et Christian Marclay parmi d'autres.

Le guitariste Jean-François Pavros a été influencé par Jimmy Page, Sonny Sharrock et Derek Bailey. Il est l'un des membres fondateurs des groupes Marteau Rouge et Les Quatre filles de l'Industrie. Il participe à des lectures-performances avec le poète Charles Pennequin, le poète japonais Gozo Yoshimasu et l'acteur Denis Lavant. Il est aussi l'auteur de musiques de films.



## THE CURATORS

### COMMISSAIRES



#### Silvia Guerra

Born in Vila do Conde, Portugal. Lives and works in Paris.

Art critic and curator Silvia Guerra studied the history of art at Coimbra University (Portugal) and at the Università di Ca'Foscari in Venice, Italy. In 2006, after three years as a project manager specializing in contemporary art at the Institute for the Arts of the Portuguese Ministry of Culture, she began to work as a freelance curator.

She curated the following exhibitions: *Under Hitchcock* (Solar Vila do Conde, 2007), *No Name* (Tráfico, Lisboa, 2009), and *Readings in Crisis Times* (Porto, Loulé, Lisbon, Paris, 2009/2010). In her curatorial work, Silvia Guerra likes to connect different elements and experiments with new forms of exhibiting contemporary art in different channels, such as readings or new media, and social networks like Flickr. She explores poetry as a connecting device in art shows.

Since 2010, Silvia Guerra has been the Artistic Director of Lab'Bel, Paris, where she has curated several art shows like *Rewind*, *Au Lait!*, *Quand l'art Déborde*, and *Stefan Brüggemann, The World trapped in the self / Mirrors for windows*, at the Mies Van der Rohe Pavilion in Barcelona amongst others.

Née à Vila do Conde (Portugal). Vit et travaille à Paris.

Critique d'art et commissaire d'exposition, Silvia Guerra a fait des études d'histoire de l'art à l'Université de Coimbra (Portugal) et à l'Università di Ca'Foscari à Venise (Italie). Elle a débuté une activité de curatrice indépendante en 2006 après avoir été Chargée de mission spécialisée en art contemporain à l'Institut des arts du ministère portugais de la culture pendant trois ans.

Silvia Guerra a assuré le commissariat des expositions *Under Hitchcock* (Solar Vila do Conde, 2007), *Les Sans Nom* (Tráfico, Lisbonne, 2009) et *Lectures en temps de crise* (Porto, Loulé, Lisbonne, Paris, 2009 / 2010). Dans son travail, elle aime combiner différents concepts et orientations, et expérimenter de nouvelles formes de présentation de l'art contemporain (lectures, nouveaux médias, médias sociaux tels que Flickr). Elle explore par ailleurs la poésie comme élément de liaison.

Depuis 2010, Silvia Guerra est directrice artistique de Lab'Bel (Paris). Parmi les expositions dont elle a assuré le commissariat : *Rewind*, *Au Lait !*, *Quand l'art Déborde* et celle consacrée à Stefan Brüggemann, *The World trapped in the self / Mirrors for windows*, au Pavillon Mies Van der Rohe à Barcelone.



#### Michael Staab

Theatre director, conceptual artist, and independent curator. Born in Esslingen, Germany in 1962. He lives and works in Cologne.

Since 1984, Staab has worked with institutional and independent German theatres and companies as both an actor and director. In 1992, he began to develop an independent artistic practice, focusing on site-specific room installations, conceptual art and performance works. His work has been shown at the Museum für Moderne Kunst in Frankfurt, the Martin Gropius Bau in Berlin and at numerous galleries, institutions and project rooms.

Since 1994, he has worked as an independent project director, exhibition designer and curator for biennials, museums and other art institutions. In 2009 he returned to experimental theatre work, a strand he continues to explore today, directing for example *KONG / PRAXIS* in Cologne in 2009 and *Wir Chrononauten* at the LOK *Lokremise Cultural Centre*, in cooperation with Andrea Heller and the Theatre St. Gallen and Museum St. Gallen in Switzerland in 2010.

He also writes essays and lectures on contemporary art.

Né à Esslingen (Allemagne) en 1962. Vit et travaille à Cologne.

Michael Staab est metteur en scène de théâtre, artiste conceptuel et curateur indépendant. Après avoir collaboré depuis 1984 au sein de compagnies allemandes institutionnelles et indépendantes, il développe à partir de 1992 une pratique artistique privilégiant l'approche *in situ*, l'art conceptuel et les performances. Son travail a notamment été présenté au Musée d'art moderne de Francfort, au Martin Gropius Bau à Berlin et dans diverses galeries, institutions et salles de projets.

Depuis 1994, Michael Staab intervient comme directeur de projet indépendant, concepteur et curateur dans le cadre de biennales, pour des musées et d'autres institutions d'art. En 2009, il est revenu au théâtre expérimental, une voie qu'il continue d'explorer. Il a par exemple été à l'initiative de projets tels que *KONG / PRAXIS* à Cologne en 2009 et *Wir Chrononauten* au LOK *Kulturzentrum Lokremise* en 2010, montés en coopération avec Andrea Heller, le Théâtre de St-Gall et le musée de St-Gall (Suisse).

Michael Staab est également auteur d'essais et donne des conférences sur l'art contemporain.

## THE PRODUCER, THE HOST. PRODUCTION, INSTITUTION D'ACCUEIL.



LABORATOIRE  
ARTISTIQUE  
DU GROUPE BEL

### Producer / Production : Lab'Bel

The Artistic Laboratory of the Bel Group  
Laboratoire Artistique du Groupe Bel

Lab'Bel, the artistic laboratory of the Bel Group was established in the spring of 2010 to support and promote contemporary art, reflecting the core values of Bel Group: sharing, accessibility and humour.

The laboratory's activities consist of two main poles: the development of a contemporary art collection and curating and producing an annual programme of exhibitions and artistic events both in France and internationally. Since its inception, Lab'Bel has privileged transversal projects that foster cross-fertilization or intertextuality between the visual arts and other artistic disciplines (architecture, literature, music, theatre, etc.)

Lab'Bel produced the *Metaphoria I* and *II* shows in Portugal and Greece in partnership with Guimarães 2012 and ReMap4.

Lab'Bel Director: Laurent Fiévet.  
Artistic Director: Sílvia Guerra.

Lab'Bel, le Laboratoire Artistique du Groupe Bel, a été créé au printemps 2010 pour soutenir et promouvoir l'art contemporain, en écho aux valeurs de partage, d'accessibilité d'humour défendues par le groupe industriel.

Les activités du Laboratoire se partagent entre la constitution d'une collection d'art contemporain et la réalisation d'expositions et d'événements artistiques, en France comme à l'étranger. Depuis sa création, Lab'Bel privilégie les projets transversaux qui permettent les croisements entre les arts plastiques et d'autres disciplines artistiques (architecture, littérature, musique, théâtre, etc.)

Lab'Bel a produit *Metaphoria I* au Portugal, en partenariat avec Guimarães 2012, et *Metaphoria II* en Grèce, en partenariat avec ReMap 4.

Directeur : Laurent Fiévet  
Directrice artistique : Sílvia Guerra



### The host / Institution d'accueil : ReMap 4

International contemporary art platform  
Plateforme internationale d'art contemporain

ReMap 4 was held from the 8th to the 30th of September 2013 in the historical Kerameikos-Metaxourgeio district in Athens' city centre, transforming the area into a unique meeting point for contemporary art.

ReMap—first organized in 2007—is an international contemporary art platform that has become known for its participatory nature, hosting a unique mix of projects with current and up-and-coming artists, curators, institutions and galleries from all over the world, all presented within the existing urban context, accessible free-of-charge to visitors.

ReMap 4's programme was the most diverse and international since its inception, presenting 60 projects, from Greece, the United Kingdom, Germany, Switzerland, Italy, France, the United States and Turkey in spaces as varied as vacant lots, basements, neoclassical buildings and apartments.

ReMap KM Director: Iassos Tsakonas  
ReMap 4 Director: Effie Komninou

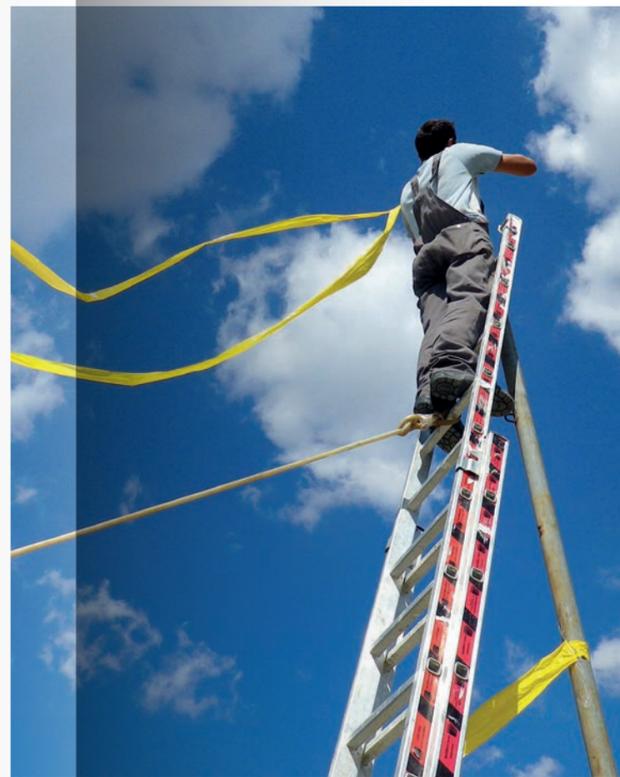
La biennale ReMap 4 s'est déroulée du 8 au 30 septembre 2013 dans le quartier historique de Kerameikos-Metaxourgeio d'Athènes, transformé en un centre incontournable d'art contemporain.

ReMap, dont la première édition a eu lieu en 2007, est une plateforme internationale d'art contemporain connue pour sa nature participative. Elle accueille une grande diversité de projets d'artistes établis et émergents, de commissaires d'exposition, d'institutions et de galeries du monde entier. Les projets sont présentés dans un cadre urbain accessible gratuitement à tous.

ReMap 4 a proposé un programme international extrêmement diversifié : 60 projets (Grèce, Royaume-Uni, Allemagne, Suisse, Italie, France, États-Unis, Turquie) présentés dans des espaces aussi variés que des terrains vagues, des sous-sols, des bâtiments néoclassiques et des appartements privés.

Directeur de ReMap KM : Iassos Tsakonas  
Directrice de ReMap 4 : Effie Komninou

## METAPHORIA II . THE TEAM. CREDITS METAPHORIA II. L'ÉQUIPE. REMERCIEMENTS



Artists / Artistes	Norbert van Ackeren, Michel Blazy, Ceal Floyer, Gereon Krebber, Ugo Rondinone, Karin Sander, Gregor Schneider, Michael Staab, Nisrek Varhonja, Lawrence Weiner
Poetry / Poème	Rui Costa
Music / Musique	Hélène Breschand, Jean-François Pavvros
Actors / Readers / Lectures	Aline Boucraut, Dorothea Reinhold, Lizzy Watts, Ricardo Trindade, Amalia Moutoussi
Curators / Commissariat	Sílvia Guerra, Michael Staab
Producers / Production	<i>Lab'Bel</i> , Paris Director / Directeur : Laurent Fiévet, Artistic Director / Directrice artistique : Sílvia Guerra
Host / Institution d'accueil	<i>ReMap 4</i> , Athens Director / Directeur : Iassos Tsakonas Project Director / Directrice du projet : Effie Komninou Assistant : Olga Zlaka
Curators' assistants / Assistantes des commissaires	Artemis Palaska, Elli-Anna Peristeraki, Angeliki Poulou
Artists' assistant / Assistant des artistes	Marian Lungu
Texts / Textes	Sílvia Guerra, Michael Staab
Quotations / Citations	Norbert van Ackeren, Gilles Baume, Michel Blazy, Julia Höner, Gereon Krebber, Caoimhín Mac Giolla Léith, François Prodromidès, Ugo Rondinone, Karin Sander, Gregor Schneider, Nisrek Varhonja, Lawrence Weiner, Harald Welzer
Translators / Traductions	Elsa Aleluia, Jean Breschand, Sunny de Castro, Judith Hayward, Emma Lingwood, Afroditi Nikolaidou, Artemis Palaska, Alexandra Fonseca da Silva, Gail Schamberger, Aude Thalmann, Clarissa Thieme
Proofreading / Relectures	Emma Lingwood ( English / anglais ), Aude Thalmann ( French / français )
Photographers / Photographies	Alistair Overbruck, Nikos Kokkas, Sergio Moura, Michael Staab, François Prodromidès
Communication	Philippe Fouchard-Filippi
Transportation / Transports	<i>Tandem Fine Art</i> , Dirk Müller. <i>Moveart</i> , Spyros Maroudas
Installation / Installation	<i>Doriki Tekninki</i> , Dimitris Karantzias, Jiannis-Kanakakis Orfanoudakis
Installation technician / Technicien installateur	Marian Lungu
Sound Designer / Montage sonore	Iason Theofanou
Site Support / Support site	<i>Synergio Theater</i> , Yolanda Markopoulou, Amalia Moutoussi
Graphic Design / Conception graphique	<i>SONDA</i> , Croatia
Maintenance / Maintenance	<i>Skypers</i> , George Skarlatos.
Special thanks / Remerciements	Thea Stevens, Tassos Stevens, Miguel Magalhães

Contemporary Art Exhibition | L'exposition

## Metaphoria II

Held from 8th to 30th September 2013,  
15 Leonidou Street, Athens.  
s'est déroulée du 8 au 30 septembre 2013  
au 15 rue Leonidou, à Athènes

**Produced by | Production**

**Lab'Bel**

Artistic laboratory of the Bel Group  
Laboratoire artistique du Groupe Bel  
2, Allée de Longchamp, Suresnes, France

[www.lab-bel.com](http://www.lab-bel.com)

**Project hosted by ReMap 4**

International contemporary art platform, Athens.

**Projet présenté dans le cadre de ReMap 4**

Plateforme internationale d'art contemporain, Athènes

[www.remapkm.com](http://www.remapkm.com)

**Editors | Curators. Contact details**

**Éditeurs | commissaires d'exposition. Contacts**

Michael Staab, Cologne  
email: [staab001@aol.com](mailto:staab001@aol.com)

Silvia Guerra, Paris  
email: [silviaguerra@gmail.com](mailto:silviaguerra@gmail.com)

Printed in Croatia, 2016 | Imprimé en Croatie en 2016  
Number/edition of catalogues printed 500 | Tirage 500 exemplaires  
Designed by SONDA, Vižinada, Croatia | Design graphique SONDA, Vižinada, Croatie  
ISBN : 978-2-9537180-3-4  
Edition Lab'Bel

[www.lab-bel.com](http://www.lab-bel.com)



